

La Guerre des dieux

—

1- Le Maître des Ombres

Du même auteur :

Kiwa

L'Héritier

La Guerre des dieux :

- 1- Le Maître des Ombres
- 2- L'Enlèvement (*à paraître*)

Athénaïs

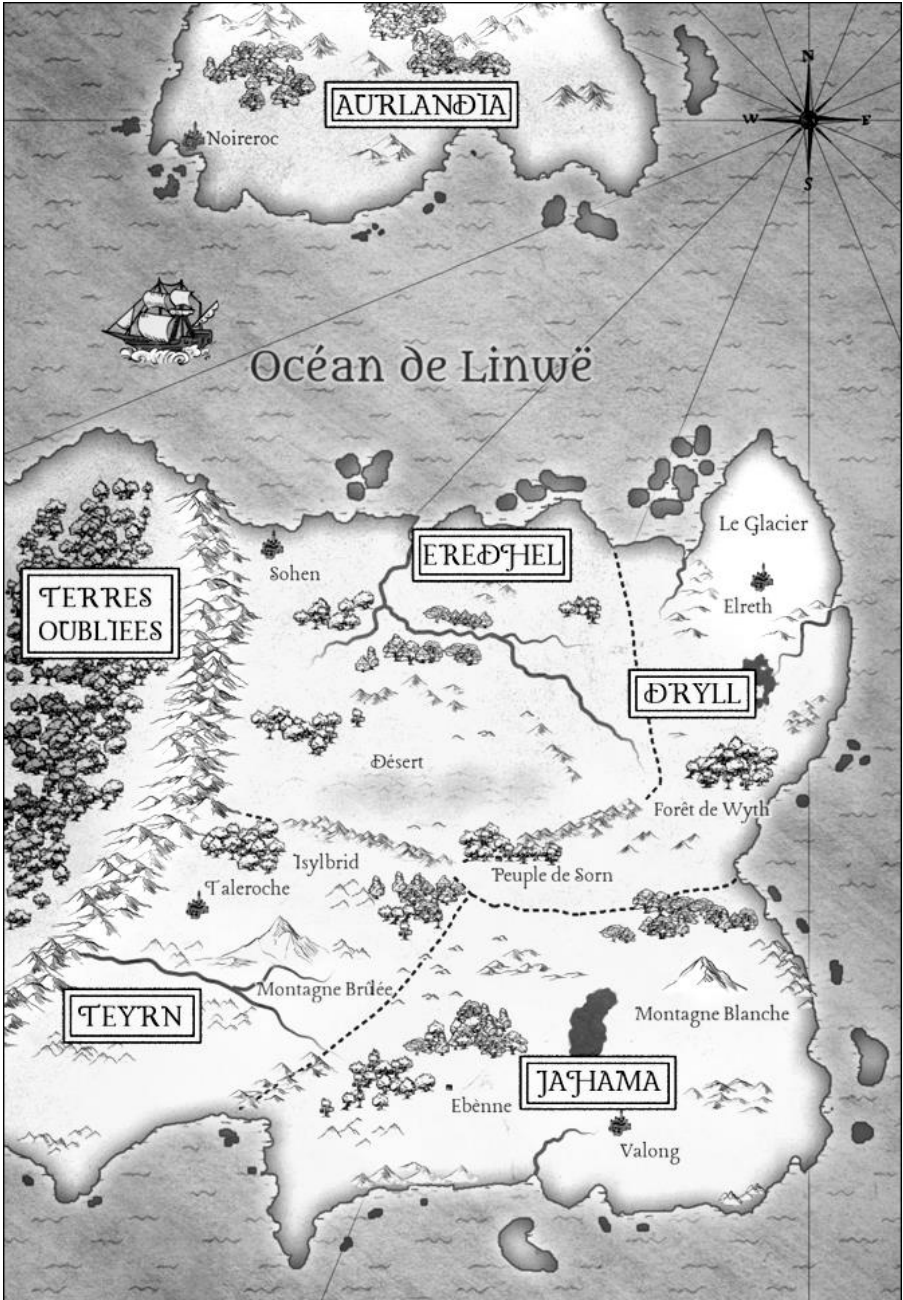
La Guerre des dieux

—

1- Le Maître des Ombres

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-322-52346-7



1

Les étoiles scintillaient dans une étendue noire que rien n'obstruait. Connor pénétra dans la forêt sans un bruit. Les herbes et le feuillage des arbres bruissaient au rythme de la brise, accompagnés par le hululement de quelques chouettes. Loin de craindre la nuit, le jeune homme se sentait dans son élément. Aussi étrange que cela ait pu paraître, l'obscurité était son allié. Il voyait dans le noir bien mieux que la plupart des gens. Nul besoin des lunes pour guider ses pas.

Prenant garde de ne pas faire craquer les branches, il marchait souplement, attentif au moindre son. La discrétion était sans doute sa plus grande qualité. Ses yeux verts fouillaient les environs, comme si rien ne pouvait leur échapper. La nature recelait d'indices pour qui savait les lire.

Il s'accroupit et toucha les empreintes d'une biche dans la terre. Il n'aimait pas la chasse, mais n'avait pas d'autres choix pour se nourrir. Depuis la mort de ses parents, lui et son frère, Faran, devaient travailler très dur pour gagner leur vie. Ce dernier était apothicaire et n'avait pas de temps à consacrer à l'exploitation agricole familiale. Ne pouvant s'en occuper seul, Connor avait été contraint de la vendre. Cela lui avait permis de se construire une petite maison à l'écart de la ville. Il faisait des petits travaux en fonction des besoins des habitants, et quand les revenus ne suffisaient pas à acheter des provisions, la chasse s'imposait. Quant à son frère, il préférait vivre à l'étage de sa boutique.

Alors qu'il se remettait en route, le jeune homme faillit trébucher sur une racine qui émergeait du sol. Comme souvent,

il évita le piège de justesse. Cela faisait partie des phénomènes qu'il ne pouvait expliquer. Il avait l'impression d'anticiper, de sentir venir les évènements, ou du moins, quelque chose en lui les sentait et le prévenait. Le prendre par surprise était compliqué, il évitait instinctivement les attaques. Son frère prétendait qu'il maîtrisait une forme de magie, bien que Connor affirmât avoir seulement une meilleure réactivité que les autres.

Connor s'arrêta lorsqu'il entendit des sifflements derrière lui, mélodieux et envoûtants, bien différents de ceux des humains et des oiseaux. Une créature volait vers lui. Une femme, à peine plus petite que sa main !

Elle était toute fine, avec de longs cheveux couleur encre qui tombaient en cascade dans son dos. Sa robe était éclatante de couleurs, ce qui faisait ressortir la blancheur de sa peau de satin. Ses ailes de libellule battaient frénétiquement l'air dans un bourdonnement doux et apaisant. La fée commença alors par taquiner Connor, et il ne put rien faire pour l'arrêter. Elles étaient de loin les créatures les plus têtues qui puissent exister, des êtres qui ne pensaient qu'à s'amuser.

– Il'ika, ça suffit, tu vas nous faire repérer ! souffla-t-il en l'attrapant enfin dans sa main.

La petite femme lui adressa un sourire narquois avant de le laisser tranquille. Elle reprit sa propre route dans un ballet aérien, à la recherche d'autres êtres vivants à embêter. Sa capacité à voir des choses microscopiques faisait qu'elle ne s'ennuyait jamais.

Connor la connaissait depuis qu'il était enfant. Faran l'avait trouvée à moitié morte dans la forêt, attaquée par un puma, et il n'avait pas hésité une seule seconde à la ramener chez lui. Malgré son jeune âge, il l'avait soignée avec beaucoup de patience et de méticulosité. Personne, hormis son frère, ne l'avait su. Prise d'une adoration sans limites pour son jeune sauveur, la fée ne l'avait plus quitté depuis.

Connor ne mit pas longtemps à retrouver sa proie. Elle broutait en bas d'une pente, calme et insouciant. Sans un bruit, il fit un large détour pour se retrouver face au vent. Quand il fut en place, il attrapa son arc et encocha une flèche. Concentré, il ne voyait que la biche qui ne se doutait pas de sa présence. Il prit de grandes inspirations pour se détendre et ne songea qu'à sa cible.

Soudain, l'animal dressa la tête, paniqué, et détala dans une course folle. Le chasseur abaissa son arme, surpris, et jeta à un coup d'œil aux alentours.

Cette fuite n'était pas de son fait.

Il réalisa alors qu'un silence de mort régnait sur la forêt. La brise était devenue glaciale et les deux lunes s'étaient réfugiées derrière les nuages. Le jeune homme dut plisser les yeux pour distinguer ce qui l'entourait. Sa flèche toujours encochée, il fit lentement un tour sur lui-même. Il chercha Il'ika du regard, en vain. Il aurait voulu l'appeler, mais n'osa ouvrir la bouche, de peur d'être repéré. Par quoi ? Il n'en savait rien. Quelque chose n'allait pas. Que tous les animaux se soient tus n'était pas normal.

Il s'aplatit doucement dans l'herbe et observa autour de lui. Il sentit alors une présence, non loin de lui, une présence qui lui glaça le sang. Quand une branche craqua dans son dos, il fit volte-face, prêt à décocher. Ce n'était qu'une belette qui se réfugiait dans un terrier. Le silence l'oppressait.

Le jeune homme se sentit soudain faible et vulnérable, livré à lui-même. Sa respiration ne lui avait jamais paru aussi bruyante. Ce n'était pas son genre de céder brusquement à la panique, il n'avait pas souvent peur et savait se défendre. Peut-être n'était-ce que l'inquiétude, mais Connor avait cette désagréable impression d'être épié, et qu'on s'approchait, lentement, silencieusement...

Il'ika apparut précipitamment, désespérée. Sa présence parvint à chasser cette étrange sensation de panique qui l'avait pris, sans qu'il comprenne pourquoi.

La fée attrapa le col de son gilet et tira de toutes ses forces, effrayée au plus haut point. Elle tournait frénétiquement la tête dans tous les sens comme si elle était poursuivie. La peur l'avait rendue livide. Et une fée était difficile à impressionner...

– Quoi ? Qu'as-tu vu, mon amie ?

La petite femme siffla d'une telle façon que même un homme incapable de comprendre sa langue pouvait deviner qu'elle voulait fuir quelque chose qui la terrorisait. Connor l'emprisonna dans ses mains pour la forcer à se calmer.

– Dis-moi ce que tu as vu !

Un hurlement déchira le silence. Le jeune homme tressaillit, son sang se glaça d'effroi. De sa vie, jamais il n'avait entendu

quelque chose d'aussi terrifiant. Ce cri n'appartenait à aucun animal de sa connaissance. Son cœur s'accéléra. La forêt lui parut alors encore plus sombre et oppressante.

– Qu'est-ce que... Il'ika, tu as vu cette chose ? souffla-t-il.

La fée hochait vivement la tête, et tira de nouveau le col de son ami.

– Est-ce qu'elle vient par ici ?

Il'ika ne voulut pas répondre, la seule chose qui comptait était de fuir le plus vite possible. Bien que tiraillé entre peur et curiosité, Connor décida qu'il était de son devoir d'en apprendre plus sur cette créature pour alerter son village.

Il ignora les protestations de la fée et partit au pas de course sans se retourner. Mais quand un deuxième rugissement déchira le silence, un frisson remonta le long de son dos. Il eut un moment d'hésitation, à ne pas savoir s'il devait continuer ou fuir à toutes jambes cet endroit de malheur.

Alors qu'il s'apprêtait à rebrousser chemin, il entendit un autre cri, plus faible, plus étouffé. Celui d'une femme !

Si quelqu'un était en danger, Connor devait prendre son courage à deux mains et l'aider malgré les risques encourus. Il repartit donc à vive allure.

Quand il arriva face à un talus de pierres, il s'empressa de l'escalader. Il s'aplatit brusquement par terre alors qu'il atteignait le sommet, et retint de justesse un cri de stupeur.

Se redressant suffisamment pour pouvoir observer en contrebas sans se faire repérer, il observa ce qui avait tant terrorisé Il'ika. Une créature d'à peu près la taille d'un cheval, semblable à un dragon sans ailes. Deux larges cornes ornaient son crâne reptilien, de puissants muscles saillaient sous ses écailles, et chaque mouvement les faisait rouler de façon inquiétante. Elle possédait des griffes aussi longues et larges que des couteaux de bouchers, des crocs luisants, et une queue hérissée d'épines qui fouettait bruyamment l'air. Mais ce n'était pas uniquement la physionomie de la créature qui suscitait tant de peur. Malgré une stature fière et majestueuse, son aura était écrasante, terrifiante ! C'était comme se retrouver face à la mort en personne.

Connor détourna rapidement le regard de la bête pour se calmer, et oublia presque sa présence quand il vit la femme.

Fière et droite, une dague dans chaque main, la femme

incarnait la beauté, la grâce et la combativité. Elle semblait cependant à bout de force, et ne tarderait pas à succomber malgré sa détermination. Sa robe n'était plus que haillons qui laissait entrevoir son corps meurtri. Elle était tellement éclaboussée de sang de la tête aux pieds qu'il était difficile de savoir si elle avait les cheveux blonds ou rouges de nature.

Quelque chose pulsa alors en Connor, désireuse de se lier à la femme. Il sut alors ce qu'il devait faire.

Le jeune homme lutta contre l'envie dévorante de fuir, encocha une flèche et se redressa pour viser. Lorsqu'il décocha, elle émit un sifflement qui attira l'attention de la créature qui rugit de plus belle. Connor se décomposa lorsque sa flèche rebondit sur ses écailles sans lui infliger une égratignure.

La femme pivota vers lui et bien qu'à bonne distance, il sentit son regard le transpercer.

– Espèce de fou ! Va-t'en vite d'ici !

Malgré la fermeté de sa voix, Connor ignora son invective et encocha une seconde flèche. Il était hors de question de l'abandonner à son sort, il comptait bien se battre jusqu'au bout. À la recherche d'un point faible, il visa machinalement l'œil. Au moment où ses doigts allaient lâcher la corde, il croisa à nouveau le regard insistant de la femme. Sans qu'il puisse résister, ses bras s'abaissèrent d'eux-mêmes, comme si son corps était animé d'une vie propre. Le jeune homme poussa un cri terrifié, incapable de lutter. Était-il possédé ?

– Fuis !

La créature reporta son attention sur la femme et se jeta sur elle. Connor ne put voir la scène. Soumis et manipulé par une puissance qu'il ne comprenait pas, il tourna les talons et partit au pas de course. Il chercha à lutter, à rebrousser chemin, mais ce ne fut qu'au prix d'un terrible effort qu'il parvint à s'arrêter. La tension fit ruisseler la sueur sur son front. Tenter de bouger par lui-même était une torture, il n'avait plus la maîtrise de son propre corps. Il lutta tant bien que mal, refoula la douleur et serra les dents sous la pression de cette puissance inconnue. À bout de souffle, il parvint à remonter la pente, les poumons en feu. Alors, une peur viscérale s'insinua en lui pour réduire à néant son courage et sa détermination. Il ignorait, jusqu'à présent, pouvoir ressentir une telle terreur ! Et ce n'était pas normal, quelque chose n'allait pas. Non, il était parfaitement

capable de contrôler ses peurs, il était donc manipulé, il...

La terreur le submergea et il abandonna toute résistance pour courir aussi vite que possible. Il en oublia le froid et ses poumons brûlants et respirait à peine, pressé de quitter les bois et de se ruer dans sa maison. Lutter était impossible. Pris de panique, ses réflexes l'abandonnèrent et il trébucha sur une pierre. Il roula le long d'une pente et poussa un gémissement. Quand il s'immobilisa, il retint de justesse un cri de douleur et serra fort son bras contre son torse, les mâchoires crispées.

Il ne s'apitoya pas longtemps. L'instinct de survie le remit sur pied, et il se força à oublier la douleur qui se répandait dans son bras. Il le pressa davantage contre sa poitrine, et reprit sa course, le visage couvert de sueur, de terre et de larmes.

Connor sortit enfin de la forêt et se précipita vers sa maison qui lui parut être un refuge, une forteresse même, capable de l'abriter et de le protéger. Il'ika le rejoignit à cet instant, pressée de se mettre à l'abri elle aussi. Il claqua violemment la porte derrière eux et s'y adossa, à bout de souffle. Comme si un sort venait d'être rompu, la peur le quitta et il fut à nouveau maître de son corps. Il resta éperdu un long moment, les yeux écarquillés, stupéfait. Mais que lui était-il donc arrivé ?

La jeune femme était toujours là-bas, en danger !

Alors que Connor s'apprêtait à retourner dans la forêt malgré ce qu'il venait de vivre, Il'ika se jeta sur lui pour attraper ses cheveux noirs et l'arrêter.

– Il'ika, lâche-moi ! cria le jeune homme. Elle a besoin d'aide !

La fée secoua la tête et débita des mots que son ami eut du mal à comprendre. L'un d'eux, pourtant, lui sauta aux oreilles, et il parvint à saisir le reste de sa phrase. Son bras retomba le long de son corps.

– Une magicienne ? Tu en es sûre ?

La fée hocha la tête et continua dans sa lancée.

– Même si elle m'a jeté un sort pour que je fuie, ce n'est pas une raison pour l'abandonner ! Je me fiche que les mages soient mal considérés, elle a besoin d'aide.

Avec plus de calme, Il'ika tenta de lui expliquer qu'il ne servait à rien de partir à son secours maintenant. Son bras blessé serait un handicap. De plus, mieux valait en apprendre plus sur cette créature avant de l'attaquer, peut-être que Faran, riche de

connaissances, pourrait les aider.

Connor poussa un grognement résigné.

– Très bien, alors dépêchons-nous d’aller le voir pour qu’il me soigne, et nous donne quelques indications sur comment je peux affronter cette bête. Ensuite, je retourne dans la forêt !

La fée soupira. Rien ne ferait changer d’avis son ami, c’était peine perdue de tenter de le raisonner. Autant le suivre pour lui éviter plus d’ennuis.

2

Le ventre bizarrement noué à l'idée que sa belle inconnue périclisse entre temps, Connor se dépêcha de récupérer son épée et prit le chemin d'Ebène, le village qui l'avait vu grandir et s'épanouir.

Alors qu'il se hâtait, il redoutait de voir surgir la créature devant lui. Dans son état, il ne pourrait pas se défendre, mais il serra tout de même le pommeau de son arme. Elle ne ferait pas grand-chose face à une telle bête, il le savait, pourtant il était rassuré de la sentir contre lui.

Pour alimenter davantage ses angoisses, Connor craignait également de découvrir sa bourgade ravagée. Perdre des proches, et surtout son frère, serait une déchirure. Être le seul survivant serait encore pire.

Quand il arriva enfin, les lieux étaient plongés dans le silence. Toutes les lumières étaient éteintes et il n'y avait pas un chat dans les rues. Au moins, cela signifiait que tous dormaient tranquillement et qu'il n'était rien arrivé de grave. Connor s'empressa de rejoindre la boutique de son frère, et tambourina à la porte pour le réveiller.

Des bruits de pas se firent entendre, la porte se déverrouilla, et Faran apparut dans l'encadrement, les yeux embués de fatigue. La stupéfaction le saisit quand il vit l'état de son frère.

– Qu'as-tu fait encore ?

– Je n'ai pas le temps d'entrer dans les détails, répliqua Connor en s'engouffrant à l'intérieure. J'ai besoin de toi.

Être dans la boutique le rasséra. Elle faisait fouillis, au premier regard, avec ses multiples d'étagères qui croulaient

sous le poids de centaines d'herbes, d'os, de fioles remplies, et de choses que le jeune homme ne pouvait identifier. Malgré tout, elle était accueillante, voire même apaisante.

Faran soupira et referma derrière lui. Il'ika s'empressa de se serrer contre sa joue, soulagée d'être auprès de lui.

– Je suppose qu'il t'a encore attiré dans les ennuis, ma pauvre.

La fée perchée sur son épaule, il fit assoir son frère près de son établi et commença par défaire son bandage. Physiquement, les deux hommes ne pouvaient pas être plus différents l'un de l'autre. Faran était aussi blond et blanc de peau que Connor était brun et mate. Leur seule chose en commun était leur taille qu'ils tenaient de leur père, même s'ils présentaient une différence de carrure évidente due à leurs activités radicalement opposées. Mais là s'arrêtait la ressemblance.

Pourtant, jamais ils n'avaient douté de leur lien de sang, et leur complicité avait toujours été grande. De deux ans son aîné, Faran avait toujours veillé sur Connor dès leur plus jeune âge.

Avec douceur, l'apothicaire prit le bras de son patient dans ses mains et le palpa, le front plissé par la concentration. Il lui fit faire quelques mouvements pour établir un diagnostic.

– Ce n'est rien de grave. Tu as une entorse, ça passera vite. J'ai donné mon dernier remède hier, alors tu vas tout me raconter pendant que j'en prépare un nouveau.

– Je ne peux pas traîner, dépêche-toi s'il te plaît, une vie est en jeu !

– Tout doux, ne va pas plus vite que la musique. Explique-moi déjà ce qu'il s'est passé.

Tandis que Faran écrasait des herbes dans un mortier, Connor lui narra toute sa mésaventure. L'apothicaire blêmit durant le récit, mais ne l'interrompit sous aucun prétexte. Quand ce fut fini, il était en train de masser délicatement le bras de son frère avec la pommade fraîchement préparée.

– Ce que tu me racontes est très troublant, souffla-t-il enfin.

– Tu sais ce qu'est cette créature ? s'écria Connor, alarmé par son regard terrifié.

– Je n'en suis pas sûr. J'ai une image, dans un livre, tu me diras si c'est bien elle. J'espère me tromper... Tu es complètement fou de t'être aventuré près d'elle ! Qu'est-ce qui

t'a pris, tu ne réfléchis donc jamais ? Elle aurait pu te tuer !

– Cette femme avait besoin d'aide, je ne pouvais pas rester sans rien faire.

– Mort, tu lui aurais été d'une grande utilité, en effet. D'autant que d'après ta description, cette femme savait sûrement se battre. Donc, si elle n'a pas pu tuer cette bête, tu pensais vraiment en être capable ? Il est d'ailleurs étrange de croiser une magicienne dans le coin. Qu'est-ce qu'elle pouvait bien fabriquer par ici ?

Connor s'en fichait, seule comptait l'idée de repartir l'aider. Il refusait d'envisager le pire. Se soucier à ce point d'une inconnue n'était pas une habitude chez lui, mais il y avait quelque chose de différent, cette fois-ci.

– Je me devais d'essayer, au moins ! répliqua-t-il. Je dois vite y retourner, elle est peut-être encore vivante !

Faran secoua la tête.

– Tu es irrécupérable. Même si c'est une magicienne, elle était grièvement blessée. Elle doit déjà être morte à l'heure qu'il est. Tu ne vas pas retourner dans la forêt alors qu'un tel monstre se balade, c'est de l'inconscience !

– Aucune importance, dis-moi ce que tu sais et je repars immédiatement ! répliqua Connor en se redressant.

– C'est hors de question, tu ne repartiras pas en pleine nuit avec un bras blessé affronter un monstre pareil !

– Ta pommade me soulagera en chemin, ça ira. J'ai déjà perdu suffisamment de temps, je ne resterai pas sans rien faire. Tu ne pourras pas m'en empêcher.

– Laisse-moi au moins le temps de regarder dans mes livres pour identifier cette créature.

Tandis que le chasseur faisait les cent pas à se ronger les sangs, Faran quitta l'atelier pour se rendre dans sa bibliothèque. Ce n'était qu'une petite pièce mitoyenne, mais elle était remplie d'étagères qui ployaient sous le poids des livres. Pour quelqu'un de la campagne, Faran les collectionnait comme d'autres collectionnaient les pierres. Ses économies, ils les dépensaient dans l'achat de nouveaux ouvrages dès que l'occasion se présentait. De ce fait, il n'y avait personne, à des kilomètres à la ronde, qui pouvait prétendre avoir la moitié de son savoir. Il en revint avec un gros livre poussiéreux sur les bras. Il le feuilleta tandis que son frère grommelait d'impatience.

– C'est celle-là ?

Connor se pencha par-dessus son épaule et regarda la page en question. Du doigt, Faran tapota l'image d'un dragon sans ailes aux larges cornes. Connor tressaillit. Bien que l'image fût loin de la réalité, c'était bien la même créature qu'il avait vue dans la forêt tout à l'heure. Assise sur l'épaule du guérisseur, Il'ika étouffa un cri qui en dit long.

– C'est elle, confirma Connor. Qu'est-ce que ça dit ?

– Si tu avais bien voulu apprendre à lire, tu ne serais pas obligé de poser des questions à tout bout de champ !

– Je n'en vois pas l'utilité. Allez dépêchez, je t'ai dit qu'une vie était en jeu !

– Comme je le redoutais, cette bête est un Ddraig. Il est dit que les Ddraigs sont des créatures divines qui descendent de la montagne Blanche lorsqu'un terrible danger guette les royaumes. Pour faire comprendre l'importance du danger, elles ont recours à une méthode radicale.

– Qui est ?

– Durant une nuit, elles tuent toutes les personnes qu'elles croisent, proches des villes et villages concernés par le danger. Cette nuit n'est pas forcément la même pour tous.

Connor se décomposa.

– Tu n'es pas sérieux, hein ?

– Malheureusement, je n'ai jamais été aussi sérieux. Et tu veux quand même y retourner ?

Le jeune homme se massa les tempes et arpenta la pièce de long en large.

– Des indications sur comment la tuer ?

– Personne n'a jamais réussi, il n'y a aucune note sur un éventuel point faible.

– J'aviserai dans ce cas, une flèche dans l'œil la calmera.

Alors que le jeune homme récupérerait ses armes pour repartir, Faran s'interposa.

– Je ne te laisserai pas faire ! Cette créature est sûrement encore dans la forêt, je ne te laisserai pas y retourner pour une parfaite inconnue, qui plus est une magicienne !

Un sourire moqueur se dessina sur le visage de son frère.

– Parce que tu crois pouvoir m'en empêcher ?

Pour lui prouver le contraire, Connor l'écarta de son chemin d'une main sans qu'il ne puisse résister. Puis, son bras blessé

pressé contre lui pour calmer la douleur, il partit en courant en direction de la forêt.

Paniqué, Faran tourna un moment dans sa boutique à chercher une solution. Il ne pourrait jamais rattraper Connor, cela ne servait à rien de se lancer à sa poursuite. De toute façon, il n'en aurait pas le courage. Alors, comment tirer son frère de là ?

Il'ika s'empressa d'attraper son visage pour qu'il se calme, et lui suggéra d'aller voir Mark, le chef du village. N'ayant pas de meilleure idée, l'apothicaire hocha la tête et partit au pas de course dans le village pour rejoindre la maison de Mark. Pourquoi fallait-il que Connor soit aussi têtù ?

Une fois arrivé, il eut un moment d'hésitation à l'idée de toquer. On était en plein milieu de la nuit, tout de même ! Il'ika l'encouragea d'une caresse et il prit son courage à deux mains. Il tambourina à la porte jusqu'à ce que Mark ouvre avec un grognement.

L'homme d'un certain âge était grand et bâti comme un ours, ce qui avait toujours intimidé Faran.

– Pourquoi tu frappes comme ça en pleine nuit ? Qu'est-ce qu'il se passe, une urgence ?

– C'est Connor ! Il chassait et il a rencontré une créature dans la forêt. Un Ddraig !

Mark se décomposa, figé sur place.

– Je connais la légende des Ddraigs. Ce n'est vraiment pas bon signe, ce que tu me dis. Heureusement, ils ne tuent que les gens qu'ils rencontrent, il ne nous arrivera rien tant que nous restons chez nous. Retourne vite chez toi te mettre à l'abri, nous en reparlerons demain pour analyser la situation. Tout cela ne sent pas bon.

– Tu ne comprends pas... Connor a aussi vu une femme, et il y est retourné pour l'aider !

– Il a fait quoi ? Et tu l'as laissé repartir ?

– Tu voulais que je fasse quoi, l'attacher ? Comme si j'avais une chance ! Mark, il est en danger.

Le colosse se passa une main sur le visage, troublé.

– Faran, je ne peux rien faire en l'état.

– Envoie des chasseurs le récupérer !

– Tu sais bien comment est Connor, s'il ne veut pas qu'on le ramène, personne ne lui mettra la main dessus. Et il connaît la

forêt comme sa poche. Si j'envoie des chasseurs, je mettrai des hommes en danger pour rien du tout. Je suis désolé Faran, je ne peux pas faire une telle chose. Les Ddraigs ne sévissent que la nuit. Dès les premières lueurs du jour, j'enverrai mes gars le chercher, mais pas en pleine nuit, c'est trop dangereux.

Faran était désespéré.

– Mais... il risque de se faire tuer !

– Ce n'est pas quelques chasseurs qui le sauveront, soit réaliste. Encore faut-il mettre la main sur lui. Navré Faran, je ne peux pas me permettre. Il faut espérer qu'il ne se mettra pas en fâcheuse posture.

– On parle de Connor, là !

– Faran, rentre te mettre à l'abri. Le jour se lève dans quelques heures, j'enverrai aussitôt des chasseurs, je te le promets. Pour l'instant, nous n'avons d'autre choix que d'attendre...

3

Connor avançait sans faire le moindre bruit, attentif. Il tenait son arc devant lui, une flèche déjà encochée. Son bras lui faisait encore un peu mal, mais le remède de son frère le soulageait suffisamment pour lui permettre de tirer en cas de besoin.

La forêt était toujours silencieuse, mais il n'y avait aucune trace du Ddraig. Pas plus que de la femme. Où avaient-ils bien pu partir ? Il retrouva finalement l'endroit où il était tombé sur eux un peu plus tôt.

Prudemment, il descendit le talus et inspecta les traces. Il découvrit les empreintes de la créature, énormes et profondes. Celles de la femme étaient visibles un peu plus loin, ainsi qu'un peu de sang sur des feuilles basses.

Quelque chose bougea dans les fourrés. Connor fit volteface, prêt à tirer, la respiration bloquée. Les branches s'écartèrent et un lièvre déboula. Quand il découvrit le chasseur, il dérapa et changea de direction à toute vitesse. Ce dernier relâcha son souffle.

Accroupi, il examina les traces de la femme afin de déterminer dans quelle direction elle était partie. La piste qu'il remontait était relativement déblayée par le passage du Ddraig, ce qui prouvait qu'il avait pourchassé sa proie un moment. Mais les traces finirent par s'arrêter nettes, comme si le monstre avait stoppé sa charge. La peur s'empara du jeune homme à l'idée de retrouver des empreintes de lutte, ou carrément des morceaux de la femme, mais c'était comme si elle avait tout bonnement disparu !

Le Ddraig avait changé de direction pour partir vers l'est,

d'un pas sûrement plus tranquille, car la végétation était moins abîmée. Il semblait fouiller les lieux à la recherche de la magicienne, qui n'avait laissé aucune preuve de son passage. Pas de sang, pas de marques de chaussures, pas d'objets tombés... rien. Comme si elle n'avait jamais existé.

Connor s'interrogea. Aurait-elle pu effacer magiquement sa piste pour ne pas être retrouvée ? La bonne nouvelle était qu'elle avait probablement échappé au Ddraig. La mauvaise était qu'il allait avoir du mal à la retrouver. Encore fallait-il que le monstre ne lui tombe pas dessus entre temps.

Le jeune homme ressentit alors l'angoisse lui nouer le ventre. Si la créature et lui étaient à la recherche de la même personne, n'allaient-ils pas finir par se croiser ?

Le jour ne tardera pas, songea-t-il. Je dois tenir jusqu'au lever du soleil, ensuite, elle partira. Si les informations de Faran sont exactes...

Connor inspira à fond pour se calmer. Il était passé maître dans l'art de se cacher, s'il se montrait suffisamment prudent et discret, il pourrait arpenter la forêt les quelques heures qui restaient avant le jour, sans se faire repérer.

Refusant d'imaginer le danger qu'il courait, il repoussa toutes ses sombres pensées dans un coin de sa tête et continua sa traque, attentif aux moindres signes. Cette femme était quelque part, c'était obligé.

Il entendit alors des pas lourds, puis des craquements de branches qui venaient dans sa direction. Une peur viscérale le gagna, incontrôlable, et il sut que c'était le Ddraig. Paniqué et conscient qu'il n'aurait pas le temps de fuir sans se faire remarquer, Connor s'empressa de chercher une cachette de fortune. Pris de court, il eut juste le temps de se jeter dans un trou à peine dissimulé par une racine avant que la bête n'apparaisse. Il pria pour que cela suffise.

Le monstre venait dans sa direction et Connor se mit à trembler, se mordant la langue pour se contraindre au calme. Ne faire qu'un avec les ombres pour ne pas se faire voir, comme le lui expliquait sa mère quand elle lui apprenait à se cacher. Le jeune homme se répéta cette phrase dans sa tête et s'imagina être recouvert par les ombres. Quand il appliquait ce conseil, cela lui permettait parfois de se dissimuler efficacement.

Le Ddraig arriva à sa hauteur, et Connor serra les dents. De

près, il était encore plus terrifiant ! Il avançait lentement tandis qu'il examinait ce qui l'entourait, comme s'il cherchait quelque chose. La femme, ou une nouvelle proie ? Il affichait des traces de lutte, certaines écailles étaient même délogées, mais cela ne semblait pas l'affecter.

La bête huma l'air au niveau de Connor, et promena son regard sur les environs.

Les ombres, pense aux ombres, songea le jeune homme. *Je ne fais qu'un avec elles...*

Les yeux de la créature se portèrent sur lui, mais ne semblèrent pas le voir. Il restait parfaitement immobile, à se demander si le son de son cœur n'allait pas le trahir. Au moins, la technique de sa mère semblait marcher, même s'il n'avait aucune idée de ce qui se passait réellement.

Finalement, le Ddraig reprit sa route sans se retourner.

Une fois qu'il fut suffisamment loin, le chasseur s'autorisa à relâcher son souffle et il trembla de plus belle. Heureusement que sa capacité à se cacher avait été la plus forte, même s'il ne comprenait pas comment cela fonctionnait. Avait-il réellement disparu ?

Connor attendit une bonne dizaine de minutes pour être sûr de ne plus rien risquer, avant de se lever et de continuer sa traque dans la direction opposée.

La Ddraig rôdait toujours dans le coin, mais où la magicienne avait-elle bien pu aller ?

Les heures s'écoulèrent lentement, mais bientôt, le chant des oiseaux se fit de nouveau entendre. Après avoir redressé la tête, Connor remarqua que le jour se levait. Il soupira de contentement. Cela voulait dire que le Ddraig allait partir, si ce n'était pas déjà le cas. Malheureusement, cela voulait aussi dire qu'il avait cherché pendant des heures la magicienne sans succès, ce qui réduisait ses chances de tomber sur elle.

Que faire maintenant ? Par où aller ? Et Faran, il devait être mort de peur. Et si le Ddraig avait attaqué son village durant la nuit ? Inquiet à l'idée de ce qui avait pu se produire en son absence, Connor décida de rentrer au village pour rassurer son frère et s'assurer que tout allait bien. Ensuite, il repartirait à la recherche de son inconnue, peut-être avec l'aide d'autres chasseurs.

Le retour lui parut interminable alors qu'il ne pouvait s'empêcher d'imaginer le pire. Quand il entendit enfin l'activité bourdonner dans Ebène, toutes ses inquiétudes s'envolèrent. Soulagé, il fut ravi de voir que tous commençaient leur travail comme à leur habitude, et que les enfants jouaient et riaient aux éclats dans les rues. Qu'il était bon de voir du monde ! Il prit alors conscience que le quotidien avait le pouvoir de rassurer.

Son pain sous le bras, un enfant ne tarda pas à le voir et se précipita vers lui. Il s'agissait d'Ylahn, un garçon qui aimait Connor comme un frère et qui avait toujours de bonnes histoires à lui raconter. Maigrelet et pas bien grand, les cheveux ébouriffés, il était le petit chenapan du village.

– Connor ! Tu vas bien ? Les chasseurs sont partis à ta recherche !

– Comment ça ?

– Mark les a envoyés tôt ce matin en secret pour te retrouver. Je n'ai pas entendu les explications, mais Faran était là aussi. C'est à cause de la bête ?

Connor tiqua.

– Comment tu sais pour la bête ? Mark et Faran en ont parlé ? Et toi, qu'est-ce que tu faisais dehors ?

– Je les voyais de ma chambre. Et c'est Karl l'ivrogne qui parlait d'un monstre tout à l'heure ! Il disait qu'il avait vu une bête cette nuit dans la forêt, alors je me suis dit que c'était à cause d'elle que tout le monde te cherchait. Tu es allé la voir ?

– Si on veut. Ylahn, tu veux bien me rendre un service ?

– Oui, quoi ?

– Va trouver Faran, dis-lui que je vais bien et que je suis chez Karl.

Le garçon trépignait.

– Est-ce que c'est vrai ? Il y avait une créature dans la forêt ? Tu l'as vue ? Elle était comment ? C'est quoi ?

– Calme-toi, bonhomme. Transmets mon message à Faran, et je te raconterai tout.

– Ça marche !

Il partit au pas de course exécuter sa mission, ravi de l'histoire qui l'attendait. Quant à Connor, il devait aller voir Karl. Ce dernier était réputé pour inventer des histoires farfelues à cause de l'alcool, mais s'il avait vraiment vu le Ddraig, alors il pourrait avoir des informations sur la femme. Peut-être que

cela donnerait au jeune homme des indications sur l'endroit où chercher. Toute piste était bonne à prendre.

Connor partit donc d'un pas décidé vers le seul endroit où il était possible de trouver le vieil homme à tout moment de la journée : la taverne. Habituellement, il était avachi à sa table préférée, une chope de bière dans la main. Cette fois-ci, pourtant, il n'était pas là. Surpris, Connor décida de se rendre à son domicile. Même s'il n'avait pas mis les pieds là-bas depuis longtemps, il se rappelait encore l'odeur épouvantable d'alcool et d'urine qui infestait la maison et dut refouler le dégoût que cela lui inspirait.

Comme tous les enfants du coin, Connor et son frère adoraient voir Karl pour écouter ses histoires, quand ils étaient petits. Le vieil homme semblait toujours convaincu de ses récits d'aventures, et l'interdiction des parents les rendait encore plus fabuleux.

Arrivé devant la vieille maison délabrée, le chasseur frappa plusieurs fois à la porte, ce qui décolla des morceaux de peinture à chaque coup. Une voix étouffée lui ordonna d'entrer et il pénétra prudemment dans la maison. L'odeur d'alcool lui agressa les narines et il plissa le nez de dégoût. L'habitat de Karl était sombre et désordonné. Ce dernier était vautre sur un siège, une choppe dans la main, une pipe dans l'autre. Au moins, l'odeur de cette dernière était agréable, et Connor se concentra dessus pour ne pas vomir.

Loin du héros qu'il se plaisait à dépeindre, Karl n'était qu'un petit homme fripé avec des yeux exorbités, dont les cheveux fous grisonnants se dressaient comiquement sur son crâne. Sa peau laiteuse était visible à travers les trous de ses habits qui auraient mérité d'être jetés depuis des années. Quant à lui, être jeté dans une rivière ne lui aurait pas fait de mal non plus.

– Regardez donc qui voilà ? s'écria le vieil homme en se redressant un peu. Connor ! Ça faisait longtemps ! T'es d'venu un homme, maintenant. Quel âge que ça te fait ?

Comme son invité ne répondit pas, il but une grande rasade de bière, rota, et posa bruyamment sa chope sur la table.

– Tu viens écouter mon histoire comme les mêmes ?

– En partie.

Connor prit place sur un fauteuil en face de lui et plissa le nez tant l'odeur de la maison était épouvantable.

– Vous dites avoir vu une créature, dans la forêt.

Le vieil homme hocha la tête, mais avant qu'il puisse ouvrir la bouche pour entamer son récit, le chasseur le devança :

– Non, je ne veux pas d'histoires. Juste un descriptif de la bête.

Karl se gratta la barbe et fuma un coup de sa pipe.

– Effrayante, qu'elle était ! Que les dieux me carbonisent si j'mens, je l'ai courageusement...

– Pas de mensonges ! coupa sèchement Connor. Racontez-moi la vérité et je m'engage à ne pas la dévoiler aux enfants. J'ai besoin de ces informations.

Son interlocuteur fuma encore pour se calmer. Au ton sans appel du jeune homme, il se décida à obéir.

– C'était énorme et terrifiant ! Jamais j'ai croisé un truc pareil ! Quand je l'ai vu, j'ai ressenti une peur que jamais, au grand jamais, j'avais ressentie. Y'avait pas un bruit, je te jure, et cette terreur était inexplicable. C'te chose... Elle était grande ! Ça ressemblait à un... enfin... tu sais un...

Il essaya de mimer en agitant comiquement les bras.

– Un dragon ?

– Voilà ! Un dragon ! Un dragon sans ailes. Elle avait des épines partout, une queue immense qui fouettait l'air, et des crocs plus longs que les couteaux du vieux boucher ! Et ses yeux... Des yeux épouvantables, qui terrorisent même les plus courageux. On aurait dit... la mort elle-même !

Connor se passa la main dans les cheveux.

– Quand étiez-vous dans la forêt ?

– Je sais plus trop... Quelques heures avant le lever du soleil.

Ce qui voulait dire qu'il avait croisé le Ddraig bien après Connor. Ses indications seraient donc plus récentes.

– Mais qu'est-ce que vous faisiez dehors à cette heure, pour commencer ?

Karl émit un rire mal à l'aise.

– Bah...

– Je ne dirai rien.

– Je... cherchais des animaux un peu particuliers.

– Vous braconniez vous voulez dire ?

– Non... Oui... Ne dis rien, je t'en supplie ! C'est mon seul gagne-pain.

– Promis. Avez-vous vu une femme durant votre expédition

?

Comme Karl le regardait avec surprise, il se fit plus précis :

– Cette bête chassait-elle une femme ?

Le vieil homme fronça les sourcils.

– Bah, j'ai bien vu quelqu'un courir. La bête la poursuivait avant de s'arrêter pour me regarder, et repartir. Mouais, je crois que c'était une femme...

Connor sentit l'espoir renaître. La magicienne avait visiblement semé son adversaire avant de se faire rattraper de nouveau. Ce qui voulait dire qu'elle avait pu le semer de nouveau !

– Se sont-ils battus ?

– Non, je...

– Vous a-t-elle paru grièvement blessée ?

– Qu'est-ce que j'en sais, je...

– Dans quelle direction est-elle partie, est-ce qu'elle...

– Connor !

La voix du vieil homme était plus assurée qu'il en avait l'air.

– Désolé mon garçon, la peur m'a fait fuir. J'ai vu c'te créature se jeter à la poursuite de la femme, elle avait peut-être une vingtaine de mètres d'avance, mais je ne sais pas ce qu'elle est d'venue.

Connor hocha la tête. Son cœur battait à tout rompre tant l'espoir l'envahissait.

– Où étiez-vous ? De quel côté ?

Karl caressa sa barbe.

– Dans la crête... vers la dent du loup. C'est ça !

– Merci, Karl, ce sera tout.

Le vieil homme hocha la tête. Connor le croyait, aussi n'insista-t-il pas pour le bombarder de détails. De toute façon, son invité n'était plus de ceux qui croyaient à tout et n'importe quoi.

Connor quitta la maison et prit une grande goulée d'air pour chasser l'odeur de l'alcool. Il avait une nouvelle piste à présent, il savait par où continuer ses recherches.

– Connor !

Faran accourait, Il'ika sur son épaule, l'air complètement affolé. Il se jeta sur son frère pour le serrer fort dans ses bras !

– Espèce de crétin, tu sais la peur que j'ai eue ? Je me suis inquiété toute la nuit pour toi ! Mark n'a pas voulu envoyer les

chasseurs avant l'aube, ils sont tous partis à ta recherche il y a de ça plus de deux heures ! Et tu reviens comme une fleur, en envoyant Ylahn me prévenir ?

– Je suis désolé Faran, mais je ne pouvais pas rester sans rien faire. Regarde, je vais bien, il ne m'est rien arrivé, et maintenant que la nuit est finie, le Ddraig est reparti. Si je ne t'ai pas prévenu, c'est que Karl avait des informations qui peuvent m'aider à retrouver la femme.

– Ne me dis pas que tu vas repartir de nouveau ?

– Bien sûr que si ! À la rigueur, je vais retrouver les chasseurs, ils pourront peut-être m'aider.

– Tu m'as fichu une de ces trouilles !

Connor sourit et le serra contre lui.

– Je vais bien.

– Et ton bras ?

– C'est supportable. Mais je ne dirai pas non à une autre dose de ta pommade.

– Allez, viens.

Ils retournèrent donc dans la boutique de l'apothicaire. En chemin, ce dernier expliqua à son frère que Mark et lui avaient décidé d'attendre un peu avant de prévenir les habitants de l'apparition des Ddraigs. Pour éviter la panique, ils préférèrent réfléchir à comment leur annoncer. Hormis les chasseurs, personne n'était au courant.

– Entre Karl et les enfants qui vont colporter, cela va vite se savoir, répliqua Connor.

– On abordera le sujet dans la journée. Je voulais aussi attendre que l'on te retrouve... tu es le mieux placé pour en parler.

Une fois arrivés, Faran fit installer Connor sur une chaise pour s'occuper de son bras. Ce dernier se laissa faire, ses pensées entièrement tournées vers la magicienne.

Quelqu'un entra précipitamment dans la boutique, ce qui fit tinter la clochette. Ylahn, complètement terrorisé, bégaya, voulut parler, mais personne ne comprit ce qu'il tentait d'expliquer. Connor s'approcha et posa une main sur son épaule.

– Calme-toi, Ylahn. Respire lentement, voilà, comme ça. Maintenant, dis-nous tout.

Les deux frères redoutaient qu'il soit arrivé malheur. Qui sait ce qu'avait pu laisser le Ddraig dans son sillage.

– C'est horrible ! Connor, viens vite ! Faran aussi, on a besoin de toi, on a...

– Doucement, doucement. Dis-moi ce qui se passe.

– Des cadavres... Les chasseurs qui cherchaient Connor ont ramené des cadavres. Ils les ont mis dans le centre-ville dans l'attente de Faran.

Connor se décomposa. Du bout des lèvres, comme brûlé par les mots, il osa demander :

– Qui ?

– Je ne sais pas. Trois hommes... et une femme.

Le jeune homme sentit son cœur disparaître dans un abîme de douleur. Faran était tout aussi blême. La menace était donc réelle, quelle qu'elle soit. Sans vraiment avoir conscience de ce qu'ils faisaient, les deux frères se précipitèrent vers le centre-ville, Ylahn sur les talons. Connor avait le ventre noué d'angoisse. Il s'imaginait déjà voir le corps inerte de la magicienne. Cette femme si belle, sans vie sur le sol. Il serra les dents pour contenir ses larmes. Après tout, il ne la connaissait même pas, alors, pourquoi tant d'émotions ?

Quand ils arrivèrent au centre-ville, ils découvrirent tous les villageois rassemblés autour des quatre cadavres qu'une couverture cachait. Les gens les laissèrent se frayer un chemin dans la foule. Les deux frères s'empressèrent de rejoindre Mark qui attrapa Connor par l'épaule pour le sermonner.

– Espèce d'inconscient ! Qu'est-ce qu'il t'a pris de partir en pleine forêt malgré le danger ? Faran était mort d'inquiétude ! Tu aurais pu y laisser ta peau.

– Je vais bien, mais il y avait une femme blessée. Je devais retourner l'aider, mais je ne l'ai pas retrouvé...

Il porta un regard désespéré vers la couverture. Compatissant, Mark ne rajouta rien.

– Nos chasseurs viennent de les ramener. Faran, je crois qu'il va être temps de tout expliquer, murmura le chef.

– Il faut d'abord que je sache qui est la femme, souffla Connor.

– Nous l'ignorons. Je ne l'ai jamais vu. Pas plus que les hommes qui sont avec elle. Mais tu peux regarder si tu la reconnais... J'espère que tu as les boyaux bien accrocher.

Connor déglutit péniblement. Ses jambes menaçaient de céder. Son frère s'approcha et posa une main apaisante sur son

épaule.

Lentement, il s'agenouilla près des quatre macchabées, Faran à ses côtés. L'hésitation le paralysa un moment, il n'osait soulever la couverture pour découvrir la magicienne. Non, il ne pouvait pas. Il ne voulait pas la voir. Pas morte...

Le jeune homme prit une grande inspiration. La vision presque brouillée par l'angoisse, il serra les dents, les yeux humides de larmes, et retira la couverture.

Son cœur faillit exploser !

Ses yeux étaient rivés sur le visage de la femme, comme s'il ne pouvait croire ce qu'il voyait.

Ce n'était pas elle !

Peut-être allait-on le trouver sadique ou cinglé de sourire face à une morte, mais Connor éprouvait un soulagement si intense qu'il se sentit presque coupable vis-à-vis de la malheureuse. Pour autant, cela ne voulait pas dire que son inconnue n'avait pas succombé quelque part. Elle n'avait peut-être juste pas été retrouvée.

– Je vois que ce n'est pas celle que tu cherchais, lança Mark.

– Non, ce n'est pas elle.

– Moi, je sais qui c'est, déclara Faran. Elle habitait dans le village voisin, je la voyais de temps à autre, dans la forêt, quand elle ramassait des plantes. En revanche, je ne connais pas les trois autres hommes, on dirait des soldats, des gardes, ou des mercenaires. Que pouvaient-ils bien faire ici ?

– Peut-être accompagnaient-ils la femme que Connor a vue.

Faran souleva un peu plus la couverture et retint de justesse son petit déjeuner qui menaçait de sortir. Les quatre corps étaient dans un état épouvantable ! Leur ventre était labouré, charcuté, et les tripes pendaient sur les côtés. Pour certains, il leur manquait un bras ou une jambe, parfois les deux. Les membres semblaient avoir été arrachés, et beaucoup d'os s'étaient disloqués. La femme avait même les chevilles brisées et un avant-bras en moins. Leurs vêtements étaient rouges de sang. De profondes griffures barraient leurs jambes, leurs bras et leur torse. Leur poitrine était perforée à plusieurs endroits.

L'armure des trois hommes avait été déchiquetée comme s'il s'agissait de tissu tout à fait banal. Faran eut du mal à définir quelles blessures avaient réellement tué ces malheureux.

Incapable de soutenir cette vision plus longtemps,

l'apothicaire rabattit la couverture. Connor avait déjà vu des cadavres d'animaux, tués par un ours, un loup ou un puma. Même les prédateurs ne faisaient pas preuve d'autant de sauvagerie. Les deux frères se redressèrent pour s'éloigner, l'estomac révolté.

– Je suis profondément navré de ce qui est arrivé, lança Faran.

– Qui les a tués ? beugla un homme.

– Nous allons lui faire payer à ce fils de chien !

Le brouhaha retentit et Faran se tordit nerveusement les mains. Il avait des choses à dire, mais ne savait pas comment faire pour se faire entendre. Il voulut ouvrir la bouche puis se ravisa. Dans ce tumulte, plus personne ne faisait attention à lui.

– Inutile de vous emporter, coupa Mark. Faran, je pense que tu es le plus compétent pour parler de ce qui nous arrive.

L'apothicaire se tordit les mains, le rouge aux joues. D'une voix tremblante, il annonça :

– Il s'agit d'un Ddraig.

Les plus vieux, qui connaissaient la légende des Ddraigs, pâlirent et poussèrent des cris terrorisés. Quant aux autres, ils cherchaient visiblement comment réagir à cette nouvelle.

– Les Ddraigs sont des créatures qui ressemblent à des dragons sans ailes, continua-t-il pas très assuré. Ils vivent dans les neiges éternelles de la montagne Blanche. Lorsqu'une catastrophe menace nos royaumes, ils viennent nous prévenir en tuant des personnes dans les villes et villages concernés.

Un murmure horrifié parcourut la foule.

– Si tu veux parler de la foutue histoire de Karl, alors sache que c'est faux ! tonna quelqu'un.

– Je l'ai vu, j'vous dis !

Karl s'approcha de sa démarche claudicante. Il avait abandonné sa pipe et sa chope de bière, au grand étonnement de tous. Il désigna Faran du doigt, ce qui le fit rougir de plus belle.

– La garçon dit vrai ! Il y a vraiment un monstre qui a tué tous ces malheureux.

– Tu dis n'importe quoi, vieil ivrogne, répliqua une femme.

– Non.

Tous se tournèrent vers Connor avec des regards surpris. Très sérieux et sûr de lui, il pointa Karl du menton.

– Pour une fois, il semblerait qu'il ne raconte pas n'importe

quoi, reprit-il. J'étais dans la forêt cette nuit et j'ai vu cette chose. Il s'agit bien d'un Ddraig. Cette créature est maléfique. Je n'ai jamais rien vu d'aussi terrifiant. Elle était porteuse de morts. Elle existe, et elle est venue faire ce carnage, cette nuit même.

Les gens connaissaient très bien Connor, personne ne douta de sa sincérité. La terreur s'empara alors de chacun et ils s'empressèrent de poser des tonnes de questions à Faran qui ne savait plus où donner de la tête. Les femmes serraient leurs progénitures dans leurs bras, ou encore leur mari, désespérées à l'idée de les perdre. Les hommes serraient les poings. Seuls les enfants semblaient inconscients du danger.

Mark ramena le calme d'une voix autoritaire et laissa l'apothicaire s'exprimer. Ce dernier ne sentait pas du tout à l'aise face à tant d'attention.

– Le Ddraig est venu nous annoncer qu'un immense danger nous guette, et j'ignore quoi. Peut-être annonce-t-il un hiver meurtri, ou une épidémie. Peut-être une guerre. Nul ne le sait.

– Qu'est-ce qu'on va faire ? s'écrièrent plusieurs personnes.

– Ne pas paniquer. J'ignore ce que nous risquons, mais je vais me rendre à Val-les-eaux, une ville qui commerce avec la ville royale de Valong, pour en savoir plus. Sinon, je me rendrai à la capitale elle-même. Pour l'instant, soyez prudents, et entraidez-vous. Ne gaspillez rien, prenez soin de votre santé. J'ignore ce qui va se passer, il faudra être vigilant.

Mark s'approcha de Faran.

– Quand veux-tu partir, mon ami ?

– Dans une semaine, tout au plus. Il me reste pas mal de préparatifs et je dois organiser mes commandes. De plus, Connor m'accompagnera, et je préfère attendre que son bras aille mieux. Le voyage prendra bien trois jours.

– Bien. Que les esprits de nos ancêtres t'accompagnent.

– Merci.

Les habitants remercièrent chaleureusement l'apothicaire, soulagés de l'avoir avec eux. Il se donnait tellement de mal, c'était un point rassurant parmi tous les malheurs qui ne manqueraient pas de s'abattre.

Faran rattrapa alors son frère qui essayait de quitter Ebène en se soustrayant à son regard. Il voulut lui saisir l'épaule, mais Connor se déroba sans même le regarder. Une fois de plus,

l'apothicaire fut sidéré par les capacités de son frère.

– Où vas-tu comme ça ?

Un sourire éclata sur les lèvres du jeune homme.

– J'ai une nouvelle piste ! Il faut que j'y retourne.

– Tu...

– Je suis sûr qu'elle est toujours vivante !

– C'est impossible...

– Je le sens en moi... Écoute, je ne sais pas comment, je ne sais pas pourquoi, mais j'ai la conviction qu'elle est en vie et qu'il est important que je la trouve.

Faran aurait voulu oublier toute cette histoire, laisser le cadavre de la magicienne là où il était, mais il ne pourrait rien faire pour empêcher son frère d'y aller, il le savait.

– La créature est peut-être encore dans le coin, c'est trop dangereux, tenta-t-il néanmoins.

– Tu m'as dit toi-même qu'elle n'agissait que durant une nuit. Il n'y a plus rien à craindre.

– On ne sait jamais !

– Je ne peux pas me permettre d'attendre.

Faran soupira.

– Tu ne veux même pas prendre le temps de te reposer ?

– Non ! Je me reposerai quand elle sera en sécurité.

– Connor, je t'en prie, sois très prudent.

– Ne t'en fais pas. Il'ika, tu viens avec moi ? Tu ne risqueras rien.

La fée hocha la tête. Au moins pourrait-elle garder un œil sur son ami. Elle s'éleva dans les airs et se tint devant le visage de Faran. Elle caressa une mèche de cheveux blonds et lui sourit.

– Veille sur lui, tu sais comment il est. Il'ika, même si c'est impossible, surveille cette femme, si elle est en vie. C'est une magicienne. Et Connor est... et bien c'est Connor. Il voit toujours le bon, même là où il ne devrait pas...

Elle l'embrassa sur la joue et s'empressa de rejoindre son ami. Déterminé, Il'ika sur son épaule, Connor s'enfonça dans la forêt.

Le jeune homme ne trouva pas sa belle inconnue. Quand il rentra le soir, dépité, Faran se voulut réconfortant. Il expliqua aussi qu'en tant que magicienne, elle avait dû effacer toute trace de son passage. Il faudrait donc persévérer pour la retrouver,

mais si elle avait eu la force de le faire, peut-être était-elle toujours vivante.

Mais l'apothicaire n'y croyait pas lui-même et en était secrètement ravi. Cela ferait un problème de moins à gérer.

Connor reprit donc ses recherches avec Il'ika. Il commença à croire que la magicienne était partie très loin d'ici, ou qu'elle était tombée dans la cascade.

Plusieurs jours passèrent, et tous les espoirs du jeune homme s'écoulèrent avec eux. L'inconnue avait disparu, et il ne la retrouverait jamais. Il aida donc Faran à préparer leurs affaires la veille de leur départ. Son bras allait beaucoup mieux, mais le sourire ne lui revint pas pour autant. Morose, il ne parla pas de la journée et son frère ressentit une profonde peine pour lui.

Le soir, il ne mangea pas non plus. Faran eut beau insister, il refusa de toucher son assiette. Même Il'ika ne parvint pas à l'égayer.

Alors que le repas se terminait, Connor voulut faire une dernière inspection avant de partir. Il n'avait pas d'espoir de trouver cette femme, pourtant il ne pouvait pas se coucher et partir le lendemain sans avoir essayé une dernière fois. Qui sait dans combien de temps il allait revenir...

Il ne chercha pas à être discret. Du bout de sa botte, il tapa dans les pierres, les mains dans les poches, les cheveux au vent. Il marcha longuement, sans savoir où il allait. Comme rien ne troublait la tranquillité de la nature, et que Connor ne sentait aucun danger, il décida de continuer. Marcher ne lui faisait pas de mal, bien au contraire.

Au bout de deux heures, il réalisa qu'il était parti assez loin. Il allait rebrousser chemin, bredouille, quand quelque chose capta son regard. Un éclat de lumière. Intrigué, Connor s'avança, le cœur battant à tout rompre. Il ne voulait pas se nourrir de faux espoirs, mais il ne pouvait s'empêcher d'espérer. De nouveau, il vit cet éclat, et il comprit qu'il s'agissait du reflet d'une des lunes sur une lame !

Son sang ne fit qu'un tour. Sans se soucier d'effrayer ou non le propriétaire de l'arme, Connor s'élança.

4

La jeune femme était allongée par terre, immobile, les yeux clos. Ses cheveux en pagaille se répandaient tout autour d'elle. Connor se précipita sur elle et s'agenouilla à ses côtés pour prendre sa main glacée dans la sienne. Son cœur se serra lorsqu'il découvrit son état.

Ses vêtements déchiquetés laissaient voir des bleus et de profondes entailles qui couraient sur ses épaules, ses bras, ses hanches et ses jambes. Du sang séché et de la terre la recouvraient. Délicatement, Connor écarta une mèche de cheveux de son visage. L'inconnue ne réagit pas. Il appuya deux doigts sur son cou, et découvrit qu'elle respirait encore. Très faiblement, mais elle respirait.

Il écarta les restes de sa robe pour voir si la créature lui avait lacéré le buste. Il retint un cri d'horreur ! Deux plaies profondes partaient du bas de son ventre, pour remonter jusqu'à ses côtes droites. Le sang avait coagulé avant de sécher. Au vu de l'état des blessures, elle avait tenté de les soigner, sans doute avec de la magie, ce qui lui avait permis de ne pas perdre tout son sang. Elle n'avait visiblement pas réussi à aller jusqu'au bout du processus, et si Connor n'intervenait pas, elle mourrait dans les prochains jours. Il fallait espérer que les organes n'aient pas été trop sévèrement touchés.

Le jeune homme se redressa et prit la magicienne dans ses bras comme si elle était de verre. Elle gémit de douleur sans pour autant ouvrir les yeux. Il la tint serrée contre lui et tout en se hâtant de rentrer, lui murmura des paroles réconfortantes et empreintes d'une douceur qu'il n'aurait pas soupçonnée. Malgré

l'état critique de sa protégée.

Cette dernière gémit de nouveau et ses paupières s'entrouvrirent légèrement. Elle regarda son sauveur à travers ses cils sans vraiment le voir. Sa voix l'abandonna lorsqu'elle tenta de parler.

– Vous n'avez rien à craindre, souffla-t-il. Je suis là, et je vous protégerai.

La magicienne voulut lever la main, parler, mais son bras retomba mollement dans le vide et aucun son ne sortit de sa bouche. Alors elle ferma les yeux et sa tête bascula sur le côté. La seule preuve qu'elle vivait encore était sa poitrine qui se soulevait légèrement.

Connor hâta le pas. Elle était vivante. Il l'avait enfin retrouvée.

– Faran ! Ouvre-moi s'il te plaît !

Connor entendit l'apothicaire maugréer tandis qu'il dévalait les escaliers. La serrure se déverrouilla et la porte s'ouvrit.

– C'est une manie chez toi de...

Il se tut quand il découvrit la femme grièvement blessée qui reposait dans les bras de son frère.

– Entre vite !

Le jeune homme ne se fit pas prier davantage. Faran referma la porte à clé et s'empressa de débarrasser son établi pour que son frère puisse allonger sa protégée dessus.

– C'est... c'est elle ?

– Oui. Elle est dans un état critique, il faut l'aider.

Faran eut un moment d'hésitation. Il n'aimait pas l'idée d'avoir une mage chez lui. Mais il ne pouvait refuser ses soins à qui que ce soit. Professionnel jusqu'au bout des ongles, il entama donc son examen. Le front plissé par la concentration, il palpa tout le corps de l'inconnue en quête de fracture, puis étudia les blessures.

– C'est plus grave que je le pensais, souffla-t-il. Les deux plaies sur son ventre sont très profondes. Je ne sais pas si elle a réussi à soigner ses blessures internes, en tout cas, elle a perdu beaucoup de sang. Heureusement, elle a réussi à stopper l'hémorragie. Il y a aussi une infection plutôt grave et elle a une autre blessure à la cuisse qui nécessite un traitement puissant, et d'autres entailles sans trop de gravité. Elle a également deux

côtes cassées. Enfin, les muscles et les tendons de son épaule gauche ont été sectionnés. C'est un miracle qu'elle soit encore en vie. Sa magie a dû lui permettre de survivre, mais elle était visiblement trop faible pour faire davantage.

– Faran, je t'en prie, dis-moi que tu peux le faire !

Le ton désespéré du jeune homme brisa le cœur de son frère.

– Je ne sais pas si mes remèdes seront assez puissants... Tu vas la nettoyer, pour éviter qu'une autre infection ne se déclenche. Je vais préparer de quoi lutter contre celle déjà présente, car c'est ce qu'il y a de plus grave. Dans son état, son organisme ne pourra pas lutter. Je vais également devoir trouver quelque chose qui pourra aider ses plaies à cicatriser, elles sont graves. Pour ce qui est des os, cela se ressoudera avec le temps... Ne perd pas de temps, nettoie-la complètement.

Connor déchira la robe de la jeune femme, ignora la beauté de ses courbes, et commença par la débarrasser du sang séché et de la terre avec un linge humide.

Non loin de lui, Faran se hâtait de préparer des remèdes, et jetait de temps en temps des coups d'œil sur les blessures que son frère nettoyait. Son front s'emperlait de sueur et ses mains tremblaient. Elle avait peut-être survécu jusqu'à présent, mais il craignait de ne pas pouvoir la sauver.

– Si tu sens que sa température augmente encore, prévien-moi, souffla-t-il.

Son frère hocha la tête. Il écouta attentivement le faible souffle de la blessée en même temps qu'il reprenait son travail.

Faran maugréa plusieurs fois alors qu'il cherchait ce qui lui manquait. Jamais il n'avait travaillé aussi vite et surtout avec autant de pression. Le moindre faux pas de sa part pouvait coûter la vie de sa patiente.

– Va chercher un oreiller et mets-le-lui sous la tête, ordonna-t-il à Connor.

Ce dernier s'exécuta et gravit les escaliers quatre à quatre. Il croisa Il'ika sur le retour, sûrement tirée de son sommeil par le boucan de ses deux amis. Intriguée, elle décida de venir voir ce qu'il se passait. Quand ils revinrent, Faran touillait une mixture verdâtre dans un récipient. Il'ika étouffa un cri de surprise. Elle comprit rapidement la situation et ne demanda aucune explication. Soucieuse de ne pas déranger, elle s'installa sur une étagère, prête à aider Faran en cas de besoin.

L'apothicaire fit ensuite signe à son frère de tenir la jeune femme.

– C'est un remède puissant, expliqua-t-il. Immobilise-la, car elle risque de se tordre de douleur.

– Tu es sûr que ça l'aidera ?

– Certain ! Il n'y a pas grand-chose de plus efficace.

Connor hocha la tête. Maintenant que l'inconnue était plus ou moins propre, ses blessures sanguinolentes ressortaient davantage.

– Ne touche pas à son épaule droite. Pose ta main sur sa poitrine... voilà. Il ne te restera qu'à appuyer, doucement, mais fermement, pour éviter qu'elle ne bouge de trop. Si elle agite les bras, cloue-les comme tu pourras... je vais commencer.

Faran prit un peu de pâte dans ses doigts, et l'appliqua sur les blessures. Il ne fallut que quelques secondes avant que sa patiente ne se cabre. Son visage se tordit de douleur sans qu'un hurlement ne s'échappe de sa bouche. Connor lui en fut reconnaissant, car il n'aurait pas pu supporter ses cris. La voir dans cet état lui brisait déjà le cœur...

– Tiens-la ! s'écria Faran.

Le jeune homme appuya plus fort sur la poitrine de la blessée et réussit à l'immobiliser, pratiquement couché sur son bras valide, une main plaquée sur son autre bras.

Il fallut un long moment pour qu'elle cesse de se débattre. Trempée de sueur, livide, elle haletait. La pommade de Faran rendait ses blessures plus atroces, mais l'apothicaire affirmait que cela lui sauverait la vie.

– Voilà, souffla-t-il, tu peux la lâcher. Ça devrait la guérir de l'infection et aider ses tissus à cicatriser.

– Tu ne crois pas qu'elle se soit déjà répandue ?

– Si, mais j'ai ce qu'il faut.

Il ouvrit un tiroir, et sortit une minuscule fiole rouge.

– Je la gardais pour le jour où j'aurais un blessé très grave. Tu n'as pas idée de ce qu'elle m'a coûté. Je pense que cette femme en a grand besoin.

Il déboucha la fiole et versa le contenu dans de l'eau qu'il fit chauffer au-dessus de son feu. Puis il tendit le bol à son frère.

– Soulève-lui la tête et fais-lui boire petite gorgée par petite gorgée.

Connor attrapa le récipient et l'odeur lui piqua le nez. Il plaça

une main sous la nuque de la jeune femme, lui redressa la tête et porta le bol à ses lèvres. Tout doucement, il lui fit boire le liquide et elle grimaça. Le goût ne devait pas être meilleur que l'odeur.

Faran s'essuya le front avec sa manche.

– Je vais suturer les plaies maintenant qu'elles sont désinfectées.

Il stérilisa une aiguille dans la flamme d'une bougie, puis s'assit auprès de l'inconnue pour s'atteler à sa tâche sous le regard attentif de son frère qui caressait doucement les cheveux de cette dernière. L'apothicaire était un professionnel, les blessures furent recousues convenablement et proprement.

– Je pense que le pire est passé, murmura-t-il quand ce fut fini.

– Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

– Je vais faire la même chose pour sa cuisse et on bandera les plaies. Désinfecte toutes les entailles, pendant ce temps. Elle a de la fièvre, mais c'est encore tolérable. Reste vigilant, si elle grimpe encore, on pourrait la perdre.

Faran ne donna pas plus d'explications et tendit un flacon à son frère, contenant un désinfectant déjà prêt. Un remède destiné aux blessures moins conséquentes.

Connor se mit au travail avec l'aide d'Il'ika, et s'occupa de sa protégée avec beaucoup de douceur. Pendant ce temps, l'apothicaire soignait sa blessure à la cuisse qui nécessitait elle aussi d'être recousue. Aucun des deux n'émit la moindre plainte, trop concentrés.

Quand Faran eut fini, il banda les plaies de sa patiente et lui confectionna une attelle pour immobiliser son bras blessé. Comme elle avait également une inflammation, il lui fit un cataplasme.

Ne pouvant rien faire de plus, les deux frères terminèrent par nettoyer intégralement la magicienne à l'aide de tissus imbibés d'eau. Une fois toute la terre et le sang enlevés, Connor se mit à rougir. Il songea que cette femme était magnifique, mais s'en voulut de la découvrir ainsi contre son gré, même s'il faisait tout pour ne pas trop violer son intimité.

Une fois propre, la magicienne retrouva un aspect relativement normal, bien qu'elle fût encore pâle et couverte de marques violacées. Par contraste, ce qui restait de sa robe

paraissait encore plus miteux. Faran monta dans sa chambre et fouilla dans ses affaires pour en sortir une chemise blanche. Ils retirèrent respectueusement ses haillons et lui enfilèrent le vêtement.

– Voilà, c'est fini... Tu es en sécurité maintenant, souffla Connor.

Faran posa une main sur le front de la jeune femme.

– La fièvre commence à baisser, annonça-t-il, c'est bon signe. Connor, va lui chercher une couverture et enveloppe-la dedans. Il faut maintenant espérer qu'il n'y ait pas de dégâts internes, sinon, je ne pourrais rien faire et elle mourra.

Tandis que son frère se hâtait de récupérer une couverture chaude, Faran, bien qu'épuisé, concocta un remède en prévision d'un éventuel pic de fièvre. Il'ika l'aida de son mieux en lui apportant tout ce dont il avait besoin.

À son retour, Connor dévala les escaliers, et avec une délicatesse que l'apothicaire ne lui avait jamais vue, il enveloppa l'inconnue dans la couverture. Faran se laissa retomber lourdement sur une chaise, et essuya ses mains moites sur ses vêtements.

– J'ai vidé une grosse partie de mes stocks, j'espère que ce n'est pas en vain.

– J'en suis sûr. Il faut qu'elle tienne le coup.

– Connor, as-tu dit à quelqu'un que tu as ramené une magicienne ici ?

– Bien sûr que non. Les mages sont craints comme la peste depuis que leur ordre a tenté d'asservir les royaumes, je ne vais pas m'amuser à répandre une telle nouvelle. Ne me dis pas que tu as peur d'elle ? Regarde, tu trouves franchement qu'elle a la tête d'un tyran assoiffé de pouvoir ?

– Je ne sais pas. Je préfère ne pas trop m'avancer. Comment peut-on juger quelqu'un qui est inconscient ? Je suis certes apothicaire, je me dois de soigner tout le monde, et elle t'a sauvé la vie. Pourtant, il vaut mieux que nous soyons prudents à son réveil. Nous ne savons pas ce qu'une magicienne vient faire dans le coin, au moment même où un Ddraig apparaît. Je ne dis pas que tous les mages sont mauvais, mais beaucoup l'ont été et certains le sont toujours. Je préfère me méfier. Quand elle sera guérie, elle repartira, et nous oublierons toute cette histoire. Je préfère que personne ne sache que nous avons hébergé une

mage.

Son frère ronchonna. Faran était trop pessimiste, et bercé par les histoires de ses livres, il ne voyait pas d'un très bon œil la magie. Connor, lui, voyait mal pourquoi une femme qui lui avait sauvé la vie aurait pu être mauvaise. Il comprenait que son frère puisse nourrir des doutes, surtout après l'apparition d'un Ddraig, mais il devait y avoir une autre explication à sa présence.

Les deux hommes restèrent silencieux à surveiller l'état de la rescapée. Épuisé, Faran bâilla longuement. Il'ika vint se poser sur son épaule et caressa ses cheveux.

– Elle a raison, va te reposer, souffla Connor. Je veillerai sur elle, si elle a beaucoup de fièvre, je viendrai te chercher.

Faran hocha la tête. Il posa une main réconfortante sur l'épaule de son frère et d'un pas lourd, remonta dans sa chambre pour se coucher en compagnie d'Il'ika. Il ne savait pas combien de temps il avait passé à soigner cette jeune femme, il était épuisé.

Resté seul, Connor posa une main sur le front de la magicienne pour s'assurer qu'elle n'avait pas trop de fièvre. Les bras posés sur l'établi, il cala sa tête entre ses coudes et la contempla longuement, incapable de s'endormir. Elle semblait apaisée, même si ses traits étaient encore tirés par la douleur. Elle devait souffrir, et son corps luttait pour survivre.

Il ne sut combien de temps il resta là, à la regarder, mais il sentit ses yeux se fermer malgré lui. Alors qu'il commençait à piquer du nez, la jeune femme bougea dans un gémissement. Connor se redressa aussitôt. Elle battit des paupières et la lumière pourtant faible des quelques bougies sembla l'agresser. Elle eut alors un sursaut et commença à paniquer. Elle bougea la tête pour essayer de se repérer, tenta de se redresser et poussa un cri de douleur. La peur la gagna et Connor craignit qu'elle ne rouvre ses blessures si elle continuait de s'agiter de la sorte.

– Calmez-vous, vous ne risquez plus rien, souffla-t-il pour la rassurer en posant une main sur son épaule.

La magicienne le repoussa, mais grimaça aussitôt. Elle était trempée de sueur et souffrait à chaque inspiration. Ses yeux gris acier se rivèrent sur Connor, emplis de peur et d'incompréhension. Une telle détresse peina le jeune homme qui essaya de la rassurer comme il le pouvait. Il devait la calmer

avant qu'elle ne rouvre ses plaines, sans pour autant la terrifier en s'approchant trop près.

L'inconnue tenta une nouvelle fois de se lever et de s'éloigner le plus loin possible de Connor, mais la douleur l'arrêta nette.

– Je ne vous veux pas de mal, vous êtes en sécurité, murmura son sauveur. Nous vous avons soigné. Tout va bien, il ne vous arrivera plus rien. Je ne vous touche pas, promis, mais restez tranquille ou vous allez de nouveau vous faire du mal.

La jeune femme se calma légèrement au son de sa voix et le dévisagea longuement, toujours craintive.

– Je... où suis-je ? balbutia-t-elle difficilement.

Aucun mot ne sortit de la bouche de Connor. Avait-il déjà entendu aussi magnifique voix ? Une voix aussi douce et caressante que la brise ?

– Chez mon frère, parvint-il à dire. L'apothicaire du village. Je vous ai sorti de la forêt. Le Ddraig a bien failli vous tuer, mais je vous ai retrouvé à temps.

Le regard plongé dans celui de Connor, la blessée se calma quelque peu. Quelque chose sembla alors passer entre eux. Comme une connexion. Le jeune homme en fut si surpris qu'il restât un moment sans savoir quoi dire.

– Quel est votre nom ? souffla-t-il enfin.

– Sanya... Je suis... Sanya...

– Dormez, Sanya. Vous ne risquez plus rien, je vous le jure.

Elle hésita, comme si elle redoutait qu'on lui fasse du mal, mais la fatigue la terrassa. Sa tête bascula sur le côté et elle perdit de nouveau connaissance.

La nuit fut longue et agitée. Connor et Faran ne dormirent que très peu pour se relayer sans cesse et veiller leur protégée. Sanya eut plusieurs poussées de fièvre, dont une qui faillit lui coûter la vie.

Le lendemain, Connor n'eut pas le courage de sortir annoncer à Mark que leur départ était retardé. Quand des villageois arrivèrent, surpris que les deux frères ne soient pas encore partis, ils furent stupéfaits de les découvrir ainsi, les yeux cernés, emplis de fatigue, et le visage crasseux. L'apothicaire leur expliqua qu'ils avaient découvert une rescapée de l'attaque du Ddraig et qu'ils faisaient tout leur

possible pour la sauver. Solidaires, plusieurs personnes leur apportèrent à manger ou des plantes médicinales pour refaire les réserves de Faran.

Ylahn vint également leur rendre visite et il ne cacha pas sa surprise de découvrir Connor dans un tel état.

– Tu vas bien ? s'enquit-il.

– Ne t'en fais pas, bonhomme. Je dois aider quelqu'un.

– Qui ? Je peux voir ?

– Non. Elle est encore dans un état critique et ce n'est pas un phénomène de foire. Désolé, aucune visite n'est permise.

– Je comprends. Si tu as besoin de moi, je suis là !

Connor lui ébouriffa les cheveux et referma la porte.

Sanya resta inconsciente encore deux jours. Épuisés, les deux frères se relayaient pour dormir, même en pleine journée. Ils devaient souvent changer les bandages et appliquer de nouveau les onguents cicatrisants, mais leurs efforts portaient leurs fruits. Elle se réveilla le deuxième jour pour sombrer dans le sommeil dix minutes plus tard, incapable de lutter.

En fin de semaine, Sanya utilisait inconsciemment sa magie pour se soigner. Les améliorations de son état se voyaient à vue d'œil et Connor en fut soulagé. Qu'elle puisse de nouveau utiliser ses pouvoirs montrait qu'elle se rétablissait.

La jeune femme se réveilla un après-midi. Comme Faran avait affirmé qu'elle pouvait être transportée, Connor l'avait installée à l'étage dans un lit. Alors qu'il arrivait dans la chambre, un bol de soupe dans les mains, il la découvrit en train d'essayer de s'asseoir. La grimace qu'elle faisait indiquait que ses blessures et ses fractures n'étaient pas entièrement guéries. Lorsqu'elle le vit, elle se raidit et son premier réflexe fut de chercher quelque chose autour d'elle. Elle eut un moment de panique quand elle ne trouva pas ce qu'elle voulait, et banda ses muscles, prête à faire front autrement. Son regard se riva sur Connor, comme si elle cherchait à voir son âme. Troublé par une telle insistance, ce dernier faillit renverser la soupe.

– Bonjour, souffla-t-il pour dissiper son malaise. Pas de panique, je viens juste vous apporter à manger. Je ne vous veux pas de mal.

Elle lui répondit du bout des lèvres, méfiante. Connor ne s'en offusqua pas. Après tout, elle devait être déboussolée et ne

savait pas à qui elle avait affaire. Elle devait craindre pour sa vie. Quand elle voulut se redresser de nouveau, elle poussa un cri de douleur et son hôte s'empressa de l'aider à se recoucher. La jeune femme se crispa et l'écarta sans ménagement.

– N'ayez pas peur, mais il faut que vous restiez coucher ou vous allez rouvrir toutes vos blessures.

Connor s'assit sur une chaise un peu plus loin pour maintenir une certaine distance et rassurer ainsi sa protégée. Elle était comme un animal sauvage, blessé et apeuré.

– Je vous ai préparé à manger, vous en avez besoin.

La jeune femme voulut s'asseoir, mais la douleur la paralysa. Elle retomba sur l'oreiller dans un cri.

– Que s'est-il passé ? souffla-t-elle enfin.

– Un Ddraig vous a attaqué. Je vous ai retrouvée inconsciente et blessée, dans la forêt. Je vous ai ramené ici, chez mon frère. Il est apothicaire, il vous a soigné.

Sanya le contempla longuement sans laisser paraître la moindre émotion. Puis son visage se détendit quelque peu.

– Je me souviens de vous. C'est vous qui avez tenté d'attaquer le monstre ?

– Oui. Mais vous m'en avez empêché.

– Vous n'auriez fait que provoquer votre propre mort. Mais votre intervention m'a permis de fuir, alors...

Elle ne termina pas sa phrase et détourna même la tête, les dents serrées. Devoir sa vie à quelqu'un n'était pas quelque chose qu'elle semblait apprécier. Compréhensif, Connor se contenta de lui sourire et de lui désigner le bol de soupe pour changer de sujet.

– Je vais vous aider à vous redresser suffisamment pour boire. Ça vous va ?

Sanya réfléchit avant de hocher la tête et se laisser approcher. Quand le jeune homme la souleva légèrement pour la redresser, elle se crispa, comme si elle craignait qu'il ne lui fasse du mal, mais ne dit rien.

– Voilà. Tenez, mangez, ça vous fera du bien. Comment vous sentez vous ?

– Mieux.

Elle prit le bol de soupe, trempa d'abord le bout des lèvres, puis but goulument, affamée. Connor s'en amusa.

– Vous serez bientôt sur pieds, à n'en pas douter. Et puis,

vous êtes magicienne, n'est-ce pas ?

Le visage de Sanya devint dur et elle le dévisagea froidement. Le jeune homme ne désirait pas qu'elle prenne cela comme une accusation aussi s'empressa-t-il de la rassurer.

– Ce n'était qu'une question, ne vous inquiétez pas ! Je n'ai rien contre les magiciens, je ne les hais pas.

– Vraiment ?

– Je ne me serais pas amusé à vous ramener ici, si je vous haïssais.

– Il est vrai. Dans ce cas, n'en parlez à personne. Tous ne sont pas aussi conciliants.

– Je ne dirai rien. C'était juste pour souligner que vous pourrez vous soigner et que tout ceci sera bientôt derrière vous.

Sanya parut soulagée qu'il le prenne ainsi, pourtant, la colère brillait dans ses yeux.

– Je suis encore trop faible pour accélérer ma guérison plus que cela. Mes côtes, mon ventre et mon épaule me font souffrir ! Quelle indignité d'être dans un tel état.

– Vous avez affronté un Ddraig et vous êtes encore vivante pour en parler. J'aurais tendance à dire que c'est tout sauf indigne.

La jeune femme ricana, mais ne rajouta rien, le regard rivé sur sa soupe. Connor la laissa manger en silence, mais la curiosité finit par le ronger de nouveau.

– C'était quoi, le sort que vous m'avez jeté ? Je ne pouvais pas lutter, c'était assez déroutant.

– Un sort de l'esprit. Ce n'est pas quelque chose que j'aime utiliser, mais la situation m'y a obligé. Sans cela, vous seriez mort.

– Je ne vous en ai jamais voulu, bien au contraire.

Sanya évita alors soigneusement de le regarder, hésitante.

– Finalement... Ce n'est peut-être pas un mal que vous ayez été dans le coin...

– Dans tout ça, c'est mon frère, Faran, qui a fait le plus gros dit boulot, vous savez. C'est lui qui vous a soigné.

– Mais vous êtes venu me chercher dans la forêt. Je ne l'oublierai pas.

Connor lui sourit, et elle se détendit suffisamment pour le lui retourner.

–Comment avez-vous fait pour échapper à ce monstre ?

La jeune femme se ferma de nouveau.

– Mieux vaut ne pas savoir.

Surpris, Connor préféra ne pas insister.

– Que faisiez-vous dans ces bois, seule ?

– Je n'étais pas seule. Trois hommes m'accompagnaient. Ils sont morts pour protéger une pauvre apothicaire.

– Nous avons retrouvé leurs cadavres.

Connor hésita un moment avant d'insister :

– Pourquoi être venue ici ? D'où venez-vous ?

– De Sohen.

Le jeune homme écarquilla les yeux. Sohen était la capitale d'Eredhel, le plus puissant des quatre royaumes. La route était longue pour l'atteindre, et il était même considéré comme un royaume nordique, aux yeux des habitants de Jahama, car les hivers y étaient souvent rudes et duraient longtemps.

Pour faire un si long voyage, la jeune femme devait avoir des choses très importantes à régler.

– Je devais voir votre roi, expliqua Sanya avec un petit sourire.

Visiblement, elle avait deviné les pensées du jeune homme.

– Les Ddraigs nous ont attaqués, il y a plusieurs mois. Ma reine désirait savoir si les autres royaumes étaient touchés, j'ai donc été envoyée à Dryll, puis Jahama. Tous sont touchés par ces attaques. Un autre messenger nous a avertis que Teyrn l'était aussi. Si tous les royaumes sont menacés, alors nous pensons savoir quel danger nous guette.

5

Connor resta sans voix.

– Qu'est-ce que c'est ?

Sanya serra les mâchoires, un éclat de colère dans le regard.

– Il est probable que l'empire d'Aurlandia nous déclare la guerre.

– Pourtant... Aurlandia a été écrasé, il y a quarante ans, quand il avait tenté de nous imposer ses croyances. Il avait même signé un traité de paix !

La jeune femme eut un petit rire ironique :

– Tout à fait, mais pour l'empereur Eroll, ce n'est qu'un bout de papier. Nos espions pensent qu'il lève ses armées en secret. Nous ne sommes pas en bon terme avec l'empire, à cause de nos religions différentes. Il est d'ailleurs plus que probable que les dieux eux-mêmes soient responsables de cette guerre. Ils ne cherchent qu'à se massacrer entre panthéons, et les humains sont en quelque sorte leurs pions. Nous avons envoyé des diplomates, hélas, pour le moment, nous n'avons aucune nouvelle. Ma reine désirait prévenir votre roi.

– Que se passerait-il, si Aurlandia attaquait, et si nous refusions de nous convertir ?

– Nous serions massacrés.

– Tout ça à cause de nos dieux qui veulent se dominer les uns les autres ?

– C'est probable, en effet, gronda Sanya. Cela a toujours été de leur faute, je ne vois pas pourquoi il en serait autrement cette fois. Ils préparent un nouveau conflit et nos royaumes seront leur champ de bataille, nos hommes seront leurs soldats.

Comme à chaque fois... La religion a toujours été source de conflits, parce que chaque parti est convaincu de représenter le bien...

Connor se massa les tempes. Toute sa vie, il n'avait connu la guerre que par les quelques récits qui étaient venus jusqu'à Ebène. Quand les royaumes d'Eredhel et Teyrn étaient entrés en conflit, sa vie n'avait pas subi un seul changement. Quand des guerres civiles avaient frappé Teyrn, il n'avait pas été affecté. Et là, Sanya venait de lui annoncer qu'il était probable que son existence prenne fin, au profit d'une nouvelle. Que si une guerre commençait, tous seraient touchés d'une façon ou d'une autre. S'ils perdaient face à l'empire, ils devraient accepter de courber l'échine et d'adopter leur religion. De ce que Connor avait entendu, les guerres saintes étaient les plus cruelles. Car outre les combats, il y avait les propagandes, et surtout, les missionnaires, qui ne vivaient que pour convertir les peuples et les massacrer en cas de refus.

– Comment se fait-il que vous sachiez autant de choses ? demanda-t-il.

– Je suis la proche conseillère de la reine et sa messagère. C'est moi qui fus chargée de délivrer le message à votre roi.

Connor hocha la tête. Il avait toujours rêvé de quelque chose d'autre. D'une vie plus palpitante, d'une vie meilleure. Mais de là à vivre une guerre ? Il poussa un long soupir.

Non, c'était impossible. Il refusait d'y croire. Les conflits n'arriveraient pas jusqu'ici, il ne devait pas s'inquiéter. Jamais il n'avait jamais connu de combats dans les environs, cela n'allait pas changer maintenant. Que viendrait faire une armée dans un trou perdu comme Ebène ? Ou même des missionnaires pour convertir quelques paysans ?

– Je ne voulais pas vous inquiéter, juste vous prévenir, souffla Sanya. Il est inutile d'y penser maintenant. Nous ne sommes même pas sûrs, peut-être que la guerre ne nous menace pas. Rien n'est encore prouvé, ce n'est qu'une supposition.

Il la remercia de sa sollicitude par un sourire. Puis sa protégée bâilla à s'en décrocher la mâchoire et se détourna, gênée. Pour la détendre, Connor lui annonça qu'à ce rythme, elle serait pleinement rétablie dans quelques jours. Sanya se rembrunit.

– Je ne peux pas me permettre de traîner, j'ai perdu

suffisamment de temps. Je dois prévenir ma reine que Jahama a également été touché par l'attaque des Ddraigs.

– Je comprends, mais il est préférable que vous soyez entièrement remise.

– Oui...

Quand elle bâilla de nouveau, épuisée, Connor se leva pour la laisser tranquille et se reposer. Alors qu'il allait franchir la porte, il s'avisa qu'il ne s'était même pas présenté !

– Je ne suis qu'un rustre ! Je ne vous ai pas dit mon nom. Je m'appelle Connor.

Cela fit sourire Sanya, et le jeune homme songea qu'il était agréable de la voir ainsi.

– C'est un nom que je n'oublierai pas.

Il fallut deux jours de plus pour que Sanya puisse se lever et marcher. Faran lui avait conseillé de ne pas utiliser sa magie, mais la jeune femme ne l'avait pas écouté. Elle désirait reprendre la route au plus vite. Elle se remettait donc bien plus vite que la normale. Comme l'apothicaire l'avait deviné, elle avait soigné sa jambe et son bras pour ne pas avoir de séquelles.

Faran n'avait fait pas fait d'autres remarques sur le fait d'avoir une magicienne chez lui, même si cela le mettait mal à l'aise. Il ne désirait pas s'attirer d'ennuis, aussi faisait-il profil bas dans l'espoir que Sanya partirait vite et oublierait leur existence. Il restait cordial, mais sans trop chercher à parler avec elle. Il préférait garder ses distances et l'observer de loin. De toute façon, les rares fois où ils avaient discuté, elle s'était montrée assez distante, comme si elle était agacée que l'on s'occupe d'elle. Et il n'aimait pas ce qu'il voyait au fond de ses yeux.

Quand Sanya put marcher sans avoir de vertiges, elle insista pour sortir et Connor n'eut pas le courage de le lui refuser, trop heureux de pouvoir s'occuper d'elle. Il voulut la soutenir alors qu'elle marchait difficilement, mais elle refusa un peu trop vivement.

Finalement, après avoir trébuché, elle se résigna à demander son aide en posant une main sur son épaule, gênée. Connor sourit tendrement, et un bras autour de sa taille pour la soutenir, il lui fit faire un petit tour.

Elle se détendit alors, ravie d'être dehors, et quand le vent

joua dans ses cheveux, elle sourit tendrement pour la première fois. Le jeune homme en fut tout chamboulé.

Ylahn s'empessa de les rejoindre et fut tout aussi admiratif que son ami face à la beauté de la magicienne.

– Sanya, je vous présente...

– Ylahn, pour vous servir ! coupa l'enfant, tout joyeux.

D'abord un peu mal à l'aise face au garçon, Sanya finit par lui caresser les cheveux avec un sourire, ce qui le fit rougir. Ils marchèrent un moment tous les trois aux abords d'Ebèenne, même si leur protégée s'essoufflait rapidement. De nouveau pâle et en sueur, Connor dut la forcer à rentrer. Ylahn fut déçu de devoir les quitter si rapidement, mais accepta tout de même de laisser sa nouvelle amie tranquille. Il lui adressa un salut de la main et partit en courant dans les ruelles. Connor la porta dans l'escalier et l'allongea dans le lit.

– Connor, souffla-t-elle. Pourriez-vous ouvrir la fenêtre ? Il faut... que je sente le vent.

Quand la brise entra par la fenêtre et qu'elle se laissa aller, le jeune homme eut presque l'impression que le vent était vivant et qu'il s'empressait de venir voir Sanya. Elle soupira d'aisance, son regard brillant de nostalgie, et s'endormit. Lorsqu'il fut sûr qu'elle ne se réveillerait pas, il quitta la chambre. Faran s'occupait d'un client dans sa boutique, Il'ika à ses côtés comme assistante. Connor s'assit dans les escaliers dans l'attente qu'ils soient de nouveau seuls.

– Comment va-t-elle ? s'enquit son frère dès que son client fut parti.

– Elle va bien. Elle dort de nouveau.

– Il faut qu'elle se repose. Vous avez discuté ?

– Rien qu'elle ne m'ait déjà dit.

Connor avait déjà raconté à son frère et à Il'ika les nouvelles que lui avait apprises Sanya. Faran avait été bien plus horrifié que lui. Si les paroles de la jeune femme étaient vraies, le danger qui planait sur eux était trop grand pour être ignoré, même s'il n'était pas encore prouvé. S'ils perdaient la guerre, tous seraient voués à renier leur mode de vie. L'apothicaire savait ce qu'Aurlandia avait pour habitude de faire, et la peur de vivre cet enfer lui nouait le ventre.

– Cela ne sert à rien de paniquer, tenta de le reconforter son frère. Après tout, nous sommes reculés, loin de tout. Nous ne

verrons peut-être rien de tout ça.

– Tu es trop naïf. Une guerre de cette envergure, nous aurons forcément des effets. Que ce soit un manque de nourritures, des pillages, un changement de religion, des taxes en plus. Peut-être ne nous battons-nous jamais, mais nous subirons les conséquences d'une façon ou d'une autre.

– J'ai du mal à l'imaginer, mais bon... Qu'est-ce qu'on fait pour les habitants, alors ? On les prévient ?

– Oui. Ils méritent de savoir quel danger nous guette.

– Deux mauvaises nouvelles en si peu de temps... tu ne vas pas te faire des amis !

– Je ne compte pas le faire moi-même ! Tu t'en chargeras, ou Mark. Ou même Sanya, si elle veut.

Connor ne put s'empêcher de sourire. Faran était l'être le plus altruiste qu'il connaissait, pourtant, il perdait pied quand il se retrouvait face à une foule.

Ce dernier avait l'esprit ailleurs. Il'ika s'approcha de lui et se posa dans sa main avec un doux sifflement.

– Tu as tout compris, mon amie, soupira-t-il. Nos vies vont sûrement changer, je le crains. Et je ne veux pas que tu prennes de risques. Si tu le souhaites, tu peux repartir dans ta forêt, rentrer dans ton village.

La fée fronça les sourcils puis secoua la tête avant de jeter ses bras autour du visage du jeune homme pour se serrer contre sa joue. Elle lui parla de nouveau avec tendresse, ce qui le fit rougir.

– C'est gentil, ma belle. Merci.

– Faran, quand Sanya pourra-t-elle reprendre la route ?

– Elle guérit très vite. À ce rythme, elle sera parfaitement rétablie en fin de semaine.

– Elle sera ravie de l'apprendre. Allez, sur ce, je te laisse ! J'aime bien ta boutique, mais je commence à la connaître sous tous les angles, je vais m'aérer un peu ! Et éventuellement chasser le dîner.

Il se leva et donna une tape sur l'épaule de son frère avant de quitter la boutique.

Comme l'avait prévu Faran, Sanya fut rétablie en fin de semaine. Sa magie lui avait été d'une grande utilité.

– Je crois que je suis tirée d'affaire, lança-t-elle alors qu'il

retirait tous les bandages pour dévoiler des cicatrices encore fraîches. J'imagine que des remerciements sont de mise.

– Oui, et bien... je suis apothicaire, je ne peux refuser mes soins.

Sa patiente émit un ricanement.

– Pourtant, vous auriez voulu. Avoir sauvé une magicienne vous répugne visiblement. Je ne suis pas telle qu'on décrit les mages.

Le cas contraire, tu ne te serais pas amusée à me le dire, grogna Faran intérieurement.

Il se contenta de rougir sans rien dire.

– Cela n'a pas d'importance, j'ai l'habitude. Je n'ai plus rien à craindre de mes blessures ?

– Non. Toutefois, ces zones seront encore sensibles un moment, évitez les coups à tout prix et ne forcez pas trop. Et bougez régulièrement votre bras.

– Cela ne devrait pas être trop compliqué. Je... Merci.

Connor entra à son tour dans la chambre et posa une assiette de pomme de terre assaisonnée d'une sauce alléchante sur la table de chevet.

– Service de chambre ! plaisanta-t-il.

Faran jeta un regard réprobateur à son frère. Décidément, il prenait tout à la légère, cela pouvait parfois l'exaspérer. Ce dernier fit comme si de rien n'était. Sanya se redressa, termina de boutonner sa chemise et passa les jambes hors du lit. Elle prit l'assiette et mangea goulûment.

– C'est... délicieux. Vous êtes un très bon cuisinier.

Le jeune homme passa une main dans ses cheveux avec embarras. Quand Sanya eut terminé son assiette, elle plongea un regard sérieux dans ceux de ses sauveurs.

– Je pense qu'il est temps de mettre votre village au courant des événements, annonça-t-elle. Il mérite de savoir ce qui va se passer.

Faran approuva d'un hochement de tête. Au moins lui donnait-il raison sur ce point. Tous ces braves villageois méritaient de connaître la vérité. Même s'il n'avait pas hâte de leur apprendre la nouvelle. Il en avait d'ailleurs le ventre noué d'angoisse.

Sanya fut ensuite ravie de pouvoir s'habiller convenablement avec les vêtements que Connor lui avait dégotés. Après s'être

coiffée et lavée, elle sortit au grand air en compagnie des deux hommes.

À ses côtés, Connor ne pouvait s'empêcher de la contempler. Elle se tenait droite, et malgré ses vêtements de forestiers, elle n'avait rien perdu de son charme et de sa beauté. Elle était tout aussi majestueuse et fière. Rien ne semblait pouvoir l'intimider. Il comprit qu'il n'était pas le seul à penser cela. Beaucoup d'hommes fixaient Sanya, les yeux brillants de fascination.

Faran alla chercher Mark et lui demanda de réunir toute la population dans le centre-bourg. Il fallut une vingtaine de minutes pour que tous les messagers rameutent les paysans qui travaillaient hors du village. Les enfants et leur curiosité intraitable écoutaient discrètement, cachés aux yeux de leurs parents. Connor ne tarda pas à voir Ylahn et lui adressa un sourire. Les gens se dandinaient d'un pied à l'autre, et s'interrogeaient du regard, surpris d'être réunis de la sorte.

Quand tous furent présents, Sanya jugea bon que Faran explique la situation. La population aurait davantage confiance en lui qu'en elle. Ce dernier rougit d'embarras de sentir ainsi les regards des habitants sur lui, et se liquéfia sur place. La jeune femme arqua un sourcil de surprise devant son hésitation, mais Connor vint au secours de son frère. Il prit la parole, et expliqua à tous ce qu'ils avaient appris. Des cris horrifiés montèrent de la foule. Certaines personnes restaient incrédules. Les hommes serraient les poings, partagés entre la fureur et la peur. Les femmes pleuraient de désespoir à l'idée de perdre leur mari. Comme ils ne comprenaient pas tout, les enfants les rejoignirent et se blottirent dans les bras de leurs mères qui n'eurent pas le courage de les réprimander.

Voyant que Sanya désirait parler, Connor réclama le silence d'une voix étonnamment ferme qui le surprit lui-même. Elle fit alors un pas, et d'une voix assurée, rassura toute cette population.

– Ne paniquez pas si rapidement. Ce n'est qu'une simple hypothèse, rien n'est encore confirmé. Il est probable que nous nous trompions, après tout. Nos diplomates sont sur place à l'heure où je vous parle. Et même si l'empereur décidait d'attaquer, sachez que nous ne laisserons pas ces barbares vous atteindre. Ils devront traverser notre royaume, et je jure, au nom de ma reine, qu'ils n'y parviendront pas. Nous les repousserons

et éliminerons cette menace pour de bon. Vos familles ne seront pas menacées, je vous le garantis. Nous avons vaincu Aurlandia une fois, nous le ferons encore ! L'empereur ne nous aura pas !

Un tonnerre d'acclamations accueillit ses paroles ! Connor en fut stupéfait. Sanya parlait avec une telle détermination, une telle rage de vaincre, que le désespoir fut balayé. Bien sûr, les gens continuaient d'avoir peur, et c'était bien normal. Qui rêvait qu'une guerre se déclare ? Mais la jeune femme avait réussi à leur donner du courage, à leur donner de l'espoir. C'était ce dont ils avaient besoin.

Mark se fraya un chemin dans la foule et s'approcha de Sanya. Il inclina la tête et se frappa la poitrine du poing.

– Noble dame, je vous remercie de nous avoir fait part de ces nouvelles alors que rien ne vous y obligeait. Si jamais la guerre est déclarée, je vous aiderai sans hésiter.

– Je vous remercie du fond du cœur. Soyez sûr que ma reine se réjouira d'avoir des alliés tels que vous.

Alors que Faran se chargeait d'apprendre à Mark le départ imminent de leur protégée, Connor s'approcha d'elle.

– C'était un très beau discours.

– Merci. Je regrette tellement de devoir leur apporter de si terribles nouvelles.

– Comme vous l'avez dit, rien n'est encore prouvé. Quand voulez-vous partir ?

– J'ai perdu trop de temps, ils ont besoin de moi à Sohen. Je partirai demain à l'aube. Le voyage est long jusqu'à ma ville.

Connor sentit son cœur sombrer dans sa poitrine. Il venait à peine de retrouver la magicienne qu'il devait déjà la quitter. Il n'était pas un guerrier, il ne savait pas se battre, il ne lui serait d'aucune utilité. De plus, Faran avait besoin de lui, ici. Après tout, il la connaissait à peine, alors pourquoi était-il si important d'être auprès d'elle ?

– Vous avez raison, souffla-t-il, essayant de masquer sa déception.

– Je pense que nous pouvons nous tutoyer maintenant, non ? Vous me connaissez suffisamment.

– Vous croyez ?

Sanya lui fit un clin d'œil complice.

– Vous m'avez vue nue, je vous rappelle.

Connor s'empourpra subitement.

– Je... enfin...

– Je sais que vous ne pensiez pas à mal, Connor ! Le cas contraire, vous seriez déjà mort.

Elle était tout ce qu'il y avait de plus sérieux.

– Alors, vous acceptez ?

Passé ce moment de surprise, le jeune homme fit une révérence maladroite, avant de se redresser et de lui sourire. Bien que Sanya soit de taille modeste et menue, surtout comparée à lui, son aura la grandissait. Il sut qu'il n'avait pas affaire à n'importe qui.

– Avec plaisir.

Les habitants reprirent leurs activités, bien que la tension soit encore palpable. Après sa discussion avec Mark, Faran vint les rejoindre.

– Notre chef est d'accord pour que deux chasseurs vous accompagnent jusqu'à Sohen. Ce ne sont pas des guerriers à proprement parler, mais ils savent se battre. D'ailleurs, il insiste. Nous ne pouvons pas vous laisser partir seule. Il mettra des chevaux à votre disposition.

– Je vous remercie, mais je vais décliner cette offre. Je ne tiens pas à voyager avec des gardes du corps, je sais me défendre toute seule.

– Vous aviez trois hommes, avant l'attaque du Ddraig, souleva Faran, soupçonneux.

– Certes, mais ils m'avaient été imposés. Ces mêmes personnes ne sont pas présentes aujourd'hui pour m'ordonner de prendre une escorte, je suis donc libre de faire comme je l'entends. Toutefois, j'accepte de vous acheter un cheval.

L'apothicaire hocha la tête et lui jeta un regard scrutateur alors qu'il rejoignait Mark. Il était rare de croiser quelqu'un qui n'aimait pas les escortes, surtout après le passage d'un Ddraig.

Loin d'avoir la même méfiance, Connor rentra chez lui et invita Sanya à l'accompagner. Contrairement à son frère, il possédait davantage d'équipements utiles pour un long voyage. Faran n'en fut pas très ravi, il aurait préféré que la jeune femme loge à l'auberge et se débrouille pour acheter son matériel, mais il ne pouvait pas se montrer aussi brutal. Il laissa donc faire sans un mot.

D'autant que Connor ne l'aurait pas écouté, de toute façon. Il n'en faisait toujours qu'à sa tête.

Quand ils furent arrivés, Sanya commença à préparer son sac. Connor avait pu récupérer ses affaires, dans la forêt, mais certaines choses étaient abîmées à cause du combat. Aussi lui donna-t-il des vêtements de rechange et une cape de voyage, puis il lui fournit de la nourriture, de l'eau et des outils de cuisine. Il lui donna également un sac de couchage.

– Faran te donnera des herbes médicinales, avant ton départ.

– Cela m'étonnerait qu'il se sépare de ses fournitures pour me faire plaisir.

– Si c'est moi qui lui demande, il acceptera.

Tandis que la jeune femme emballait ses affaires, Il'ika se décida enfin à venir leur rendre visite. Elle marqua néanmoins une hésitation sur le pas de la porte. Timide face à de nouvelles têtes, elle ne s'était pas encore présentée. Sanya écarquilla les yeux d'émerveillement.

– Une fée ! Elle est splendide, je n'ai jamais vu une aussi belle créature !

Friande de compliments, Il'ika oublia sa timidité et vint se poser dans la main de Sanya pour entamer la conversation. Cette dernière sourit et hocha la tête.

– Tu la comprends ? s'étonna Connor.

– Je comprends toutes les langues. Tu as appris aussi, visiblement.

– On vit ensemble depuis tellement d'années. C'est Faran qui a compris en premier sa langue, puis il me l'a enseignée. Il'ika nous a beaucoup aidés. J'avoue avoir encore un peu de mal quand elle décide de parler vite, et elle prend un malin plaisir à le faire.

En réponse à cette remarque, Il'ika eut un sourire espiègle.

– Je n'ai jamais vu de fées aussi loin de la forêt de Wyth.

– Il'ika était la petite « rebelle ». D'après ce qu'elle a bien voulu nous dire, elle n'en pouvait plus de sa vie cloisonnée et a préféré partir. Elle a quitté la forêt pour explorer le monde. Quand elle nous a rencontrés, elle n'a pas voulu repartir.

Connor se pencha pour que seule Sanya puisse l'entendre :

– Je crois qu'elle a un faible pour Faran.

La jeune femme sourit.

– Elle est adorable.

Ravie, Il'ika lui adressa son plus beau sourire et quitta la pièce en chantant.

- Elle ne vous a jamais rien révélé d'autre sur elle ?
- Non. À dire vrai, elle ne nous parle jamais d'elle ni de son village. Faran m'a dit que les fées ont jadis été chassées. Les gens pensaient pouvoir s'accorder l'immortalité ou guérir toutes les maladies avec elles. On disait aussi qu'elles avaient des vertus aphrodisiaques, je crois... De grandes et terribles chasses ont eu lieu, les pauvres ont beaucoup souffert. Les gens les amputaient parfois de leurs ailes pour ensuite les laisser à l'agonie, ils les torturaient pour récupérer leurs larmes, et je t'en passe des pires... Elles se sont donc retranchées dans la forêt de Wyth.
- C'est exact. Cette forêt est connue pour être si dense et immense que l'on peut se perdre pour toujours. Elle est imprégnée de magie.
- Faran pense qu'elle a gardé la crainte de ses ancêtres, voilà pourquoi elle ne parle jamais d'elle ni ne révèle rien sur son village. Mais j'aimerais bien savoir qui elle est. Elle a parfois un comportement de reine...
- Toutes les fées sont comme cela ! Des êtres fiers et orgueilleux ! s'amusa Sanya.
- Ils rirent de bon cœur, mais la magicienne sentit rapidement toute joie l'abandonner. La colère semblait brûler au fond de son regard.
- Connor, je suis vraiment navrée de ce qu'il va arriver. Rien de tout cela ne devrait se passer.
- Sanya, tu n'y es pour rien ! Tu n'es pas responsable, tu ne dois pas te sentir coupable.
- Peut-être, grogna-t-elle.
- Alors que Connor fouillait dans ses affaires pour s'assurer qu'il lui avait donné le nécessaire, Sanya remarqua son arc.
- Il est magnifique ! souffla-t-elle en le touchant du bout des doigts. L'as-tu fait toi-même ?
- Non. C'est un cadeau de ma mère, elle me donnait souvent des leçons. Elle me l'a offert à mes quinze ans. Depuis, je ne le quitte plus.
- J'ai vu que tu étais un bon archer.
- J'adore tirer. Ça me vide l'esprit. Et puis, c'est la seule arme que je sache manier.
- Tu as pourtant une épée, s'étonna la jeune femme en la désignant.

– Tout ce que je sais faire, c'est l'agiter en espérant que ça fera fuir les bandits ! s'amusa Connor. Ça a marché jusqu'à présent. Je la garde en réalité juste par souvenir. Mais j'y pense ! Tu dois savoir te battre, non ? Tu avais un maître d'armes ?

– Oui. Pourquoi ?

– Tu pourrais me donner quelques leçons ?

Sanya hésita, pas certaine de ce qu'elle devait faire.

– Nous n'avons pas spécialement le temps, et puis...

– Allez, s'il te plaît ! Juste une petite leçon, une heure, juste histoire de me donner quelques conseils ! Je t'en prie, dis oui.

– Connor...

– Tu me dois bien ça.

Sanya poussa un cri faussement offusqué.

– C'est petit d'utiliser cet argument contre moi !

– Je sais ! répliqua Connor avec un grand sourire. Du coup, tu ne peux pas refuser.

– Bon, bon... Va pour une heure après manger.

Le jeune homme l'éblouit d'un sourire radieux.

Quand ils eurent terminé, ils descendirent dans la cuisine pour préparer le repas. Sanya observa Connor avec une grande attention, le front plissé.

– La cuisine a toujours été pour moi un véritable mystère, avoua-t-elle après avoir vu son regard étonné.

– Comment ça ? Tu n'as jamais fait à manger ?

– Non, jamais. J'ai mis du temps à en comprendre l'intérêt. Et je me demande encore pourquoi nos corps sont ainsi faits, pourquoi il nous faut faire tant d'efforts pour qu'ils restent vigoureux. Je vois cela comme une faiblesse.

– Une faiblesse ? s'étonna Connor. Moi je trouve ça amusant. Tu ne veux pas essayer ?

La jeune femme sembla hésiter, pas certaine de ce qu'elle faisait, mais accepta. Elle se plaça aux côtés de Connor et obéit à la lettre à ce qu'il lui disait. Elle se montra d'abord raide et maladroite dans ses mouvements, ce qui l'agaça. Puis, lorsque son hôte prit ses mains dans les siennes pour accompagner ses gestes, elle finit par se détendre et un petit sourire naquit sur ses lèvres. Connor fut ravi de constater qu'elle se prenait malgré elle au jeu.

Ensuite, il lui expliqua comment assaisonner le tout. Sanya s'exécuta, et bien qu'elle tentât de le cacher, elle semblait fière de son travail. Connor aimait la façon dont elle essayait de cacher qu'elle appréciait l'expérience, comme si elle voulait que personne ne la sache. Son regard s'était adouci et son visage était plus serein.

Quand elle se rendit compte que le jeune homme l'avait percée à jour, elle arrêta, essuya ses mains et le laissa terminer, prétextant que ce n'était pas son truc.

Le reste de la soirée se déroula dans la convivialité, même si Connor cachait avec de plus en plus de difficulté la douleur qu'il avait au cœur.

Quitter Sanya demain matin risquait d'être la pire chose qu'il devrait subir.

Dans la cour éclairée par le soleil couchant, Sanya et Connor se faisaient face. La jeune femme tenait en main l'une de ses dagues, tandis que son adversaire serrait son épée, concentré.

– Puisque tu m'as supplié avec une telle insistance, je ne vais pas te ménager, donc j'espère que tu es prêt !

– Évidemment !

– Très bien. Alors je vais t'attaquer, et tu vas répliquer. Je vais voir ce que je peux t'apporter.

Très calme, le jeune homme marcha un moment autour de sa partenaire. Elle bougeait au même rythme que lui, étudiant ses mouvements et ses positions. Un sourire se dessina alors sur ses lèvres et elle chargea.

Elle bougeait vite, d'une manière si souple qu'elle semblait intouchable. Connor peinait à bloquer ses coups et n'avait jamais le temps de répliquer. Elle le désarma plusieurs fois en quelques secondes, et malgré leur différence de taille et de poids, elle le fit chuter à plusieurs reprises. Chaque fois, son regard s'enflammait. Elle semblait aimer se battre.

Comme Connor ne tenait pas le coup, elle ralentit donc un peu le rythme pour qu'il puisse lui rendre la pareille, et qu'elle puisse observer sa façon de faire. Ses attaques, malgré leur puissance, n'étaient pas terribles, aussi Sanya lui donna quelques conseils pour s'améliorer.

Vu le très bon temps de réaction du jeune homme, elle décida de voir jusqu'où ses réflexes lui permettaient d'aller. Elle

accéléra de nouveau le rythme afin de le maintenir sur la défensive et de voir comment il réagissait. Si sa maîtrise de l'épée n'était pas suffisante pour lui permettre de parer efficacement, Connor avait au moins le mérite de tenter un mouvement chaque fois que Sanya attaquait. Et il semblait bouger une fraction de seconde avant l'assaut.

D'abord surprise de voir la façon dont il anticipait, la jeune femme décida de pousser plus loin l'expérience. Elle lança contre lui des attaques plus sournoises, pour le prendre par surprise. Il marqua d'abord un temps d'hésitation qui lui coûta d'être touché plusieurs fois, avant de se ressaisir.

Connor ne cherchait pas à l'analyser, à comprendre comment elle se mouvait pour anticiper ses coups. Il laissait simplement les choses se faire, son corps semblait réagir d'instinct pour tenter de parer. Il ne possédait pas une défense prodigieuse, il était maladroit avec son épée, pourtant il ne se laissait pas surprendre. Mais surtout, son bras bougeait juste avant celui de Sanya, comme s'il savait ce qui allait arriver.

La jeune femme rompit le combat quand son partenaire fut trop essoufflé. Elle le contempla avec un étonnement non feint.

– Comment fais-tu, souffla-t-elle, pour réagir aussi vite ?

Elle était sincèrement troublée.

– Je ne sais pas. Depuis que je suis tout petit, j'ai des réflexes prodigieux.

– Ce ne sont pas des réflexes prodigieux. À ce niveau-là, c'est beaucoup plus ! Comment se fait-il que...

Une lueur brilla alors dans son regard. Elle releva la tête et regarda Connor comme si elle le voyait pour la première fois. Le jeune homme se sentit mal à l'aise.

– Se pourrait-il que tu sois... Ferme les yeux !

– Quoi ?

Il ne comprenait pas la réaction de Sanya.

– Ferme les yeux, te dis-je, je ne vais pas te faire de mal.

Toujours aussi surpris, Connor s'exécuta. Il n'entendit aucun bruit, pas même un froissement de tissu qui indiquait que son amie bougeait. Pourtant, quelque chose en lui, lui criait de lever son épée et il obéit instinctivement.

Il sentit une lame s'abattre sur la sienne et un fracas métallique résonna. Il ouvrit subitement les yeux et fut stupéfait de voir qu'il venait de bloquer la dague de Sanya.

– À quoi tu joues ?

– C'était un test.

– Un test ?

La magicienne se recula et le contempla avec fascination. Connor rougit d'embarras. Pourquoi le regardait-elle comme s'il était un être à part ?

– J'avais raison, souffla-t-elle, plus pour elle-même que pour lui.

– Sanya, explique-toi, je ne comprends pas.

– Viens.

Elle le prit par la main et le fit asseoir sur une souche à ses côtés.

– Réponds-moi sincèrement. As-tu toujours eu des réflexes pareils ? T'a-t-on déjà pris par surprise ?

– Non, jamais... Je ne sais pas comment l'expliquer, mais c'est comme si... quelque chose en moi sentait les choses venir, et me faisait réagir en conséquence.

– Et dans le noir, es-tu capable de te repérer facilement ?

– Comme tout le monde.

– As-tu déjà été complètement aveugle dans le noir ?

– Non.

– Sais-tu te cacher, te faire discret, pour éviter que l'on te voie ?

– Oui, comme tout le monde... Sanya, où veux-tu en venir ?

– Quand tu voulais surprendre quelqu'un, coupa la jeune femme, ou t'échapper sans que l'on te voie, y arrivais-tu ? Utilisais-tu les ombres pour te cacher ? Étais-tu capable de disparaître, de devenir, disons, invisible, à la manière d'un fantôme ? De te fondre dans les ténèbres ?

– Oui, souffla Connor en repensant à la façon dont il s'était dissimulé du Ddraig. Je ne sais pas si je disparaissais vraiment, mais on m'a toujours dit que j'étais la discrétion incarnée. Il m'est arrivé, en de rares occasions, d'avoir l'impression que les gens posaient leurs yeux sur moi sans me voir. Ce fut le cas avec le Ddraig, quand je l'ai croisé alors que je te cherchais.

– Pour résumer, personne n'a jamais réussi à te prendre par surprise, tu réagis plus vite que n'importe qui, comme si tu sentais les choses venir, et tu es capable de disparaître aux yeux des autres. Dans le noir, tu n'as aucune difficulté à progresser. Tu fais de l'ombre ton amie.

– Bizarrement dit, mais en gros, c'est ça... Enfin, à quoi rime ce questionnaire ?

Un sourire illumina le visage de Sanya.

6

– Connor, je crois que tu es un Maître des Ombres !

– Un quoi ?

Sanya semblait si émerveillée que c'en était troublant.

– Les Maîtres des Ombres sont des personnes nées avec un don très rare, un pouvoir mystérieux, expliqua-t-elle. Il leur permet de sentir les choses venir, de les prévenir du danger. Dans l'art de la discrétion, ils n'ont pas leur pareil. Ils jouent avec les ombres, ils font d'elles leurs alliées pour que personne ne les voie. Je ne pourrai pas te dire comment cela fonctionne. De jour, les ombres semblent les recouvrir. Tu peux néanmoins les distinguer si tu fais attention, pourtant ils semblent perdre en matière pour devenir une tache sombre. En revanche, lorsqu'il y a de l'obscurité, ils se fondent totalement en elle. Ils deviennent les ombres. Il est impossible de les voir s'ils souhaitent disparaître et il est impossible de les surprendre. C'est pourquoi ils sont si redoutables. Et ils peuvent voir dans la nuit. Pas aussi bien qu'en plein jour, évidemment, mais ils voient ! Le commun des mortels les considère comme des êtres invincibles, à dire vrai, aucun mortel ne peut rivaliser avec un Maître des Ombres. À moins de faire preuve d'une très grande ingéniosité et d'être en surnombre, il est impossible d'en tuer un. Beaucoup considèrent qu'ils ne sont pas humains, bien que ce soit faux. Ce sont juste des êtres d'exceptions, très différents des autres, dont les origines sont incertaines.

– Donc, il y en a d'autres ? Je ne suis pas le seul à avoir ce don ?

– Non, actuellement, il y en a douze connus. Ils forment une

confrérie très secrète. Ils commençaient d'ailleurs à désespérer de ne plus trouver personne.

– Pourquoi ?

– Ce pouvoir ne se détecte pas facilement. Alors, mettre la main dessus, c'est souvent comme chercher une aiguille dans une botte de foin ! Je dois être sacrément chanceuse. J'aimerais tellement que tu viennes avec moi.

– À Sohen ? s'étonna le jeune homme.

– Oui. Je souhaiterais que leur chef te teste. Si tu es un Maître des Ombres, tu mérites de rencontrer tes semblables, d'être formé. Je pense qu'il serait dommage que tu n'apprennes pas à te servir de ce pouvoir. Ce serait du gâchis. Rien ne t'engage à venir, ou à rentrer dans la Confrérie, mais je t'encourage vivement à m'accompagner. Donne-leur au moins la chance d'essayer de te convaincre.

Le jeune homme réfléchit.

– Qui sont-ils ? Je veux dire, leur métier ?

– Ils n'ont pas de métier, expliqua-t-elle. Ils voyagent sans cesse. Ils font ce qui les arrange. En général, nous demandons leur aide pour des escortes, de l'espionnage, ou d'autres missions importantes. La reine a souvent recours à leurs services, car elle est en très bonne entente avec leur Confrérie. Ce sont des gens très bien, malheureusement méconnus. Beaucoup les craignent, même si nous les rencontrons souvent sans le savoir.

– Comment ça ?

– Ils ne sont pas différents de toi et moi. En apparence, j'entends. Ils savent se fondre dans la masse.

Connor trouvait que cette Confrérie avait quelque chose de fascinant et d'attirant. Quelque chose... qui l'appelait à elle. Son cœur battait différemment à l'idée de ce qui l'attendait auprès d'eux. Mais plus que tout, il sentait une force plus forte que tout le pousser là-bas. Il était évident qu'il ne parviendrait plus à trouver la paix et la sérénité s'il restait loin de cette Confrérie. Son existence même semblait être liée aux Maîtres des Ombres.

– Connor, je dois te prévenir. L'apparition des Ddraigs n'est pas à négliger. Comme je te l'ai dit, je soupçonne qu'Aurlandia entre de nouveau en guerre contre nous. Si tu viens avec moi, tu seras impliqué dans toutes ces histoires. Si tu viens, tu risques ta vie. La guerre n'est pas belle à voir. Tu vivras sans aucun

doute des horreurs ! Sache aussi que l'existence d'un Maître des Ombres n'est pas de tout repos.

Si les soupçons de Sanya s'avéraient fondés, Eredhel entrerait bientôt en guerre et Jahama suivrait le mouvement. D'une façon ou d'une autre, Connor serait mêlé aux conflits. Au moins, rejoindre la Confrérie lui permettrait d'apprendre à se battre, à lutter contre l'envahisseur afin de limiter les dégâts aux autres royaumes. Il pourrait protéger les siens et œuvrer pour que rien ne les atteigne.

De plus, il en avait assez de cette vie. Chasser, travailler, mettre de côté trois malheureux sous qui ne lui servaient qu'à payer à manger ou réparer du matériel pour mieux travailler ensuite... Il voulait voir le monde, explorer, tout en apprendre ! Faire quelque chose de plus excitant, de plus intéressant.

Et encore, tous ces arguments n'étaient rien comparés à ce besoin impérieux qui déferlait en lui. C'était bien plus puissant que sa propre volonté. Il devait rejoindre les Maîtres des Ombres.

De plus, aller à Sohen lui permettrait d'apprendre à connaître Sanya, de pouvoir la côtoyer régulièrement.

– J'accepte, trancha-t-il. Je vais venir avec toi et suivre la formation des Maîtres des Ombres.

Le soulagement de Sanya fut si évident qu'il balaya tous les doutes qu'il pouvait encore nourrir.

– Il faut encore que j'aille prévenir Faran que je partirai demain avec toi.

– Je doute qu'il te laisse faire sans rien tenter. Il ne m'apprécie guère.

– Peu importe. Je fais ma vie comme je l'entends. Je vais en profiter pour récupérer ton cheval.

– Si Mark en possède d'autres, prends-en un deuxième pour toi.

– Je n'ai pas les moyens d'acheter un cheval.

Pour toute réponse, Sanya sortit sa bourse, piocha quelques pièces d'or et les lui tendit.

– Je ne peux accepter...

– Ce n'est pas négociable. Ce deuxième cheval sera plus qu'utile. Si tu refuses, j'irai moi-même l'acheter... dans le prochain village que nous croiserons. Ce qui peut être long, surtout si tu es à pied, le nargua-t-elle avec un sourire en coin.

Vaincu, Connor accepta le cadeau. Il n'avait jamais pu s'acheter un cheval. Ces animaux n'étaient pas donnés, ils avaient beaucoup de valeur, surtout si loin en pleine campagne. Il n'aimait pas l'idée qu'on lui fasse un présent aussi cher, mais Sanya avait raison. Une deuxième monture serait utile.

Décidément, ils ne menaient pas la même vie. Elle avait dû passer son existence bien à l'abri dans un château, auprès de sa reine, à ne jamais manquer de rien. Sa rémunération devait être bien meilleure que les quelques sous qui parvenaient à mettre de côté.

Le jeune homme s'empressa de gagner le village. Il devait avoir une discussion avec son frère, et il se doutait que ce dernier n'apprécierait pas forcément de le voir partir. Faran n'aimait pas le changement, il avait ses habitudes et Connor en faisait partie. Nul doute qu'il se sentirait perdu sans lui. Mais un jour viendrait où ils pourraient se retrouver.

Quand il arriva chez Faran, ce dernier était en train de manger.

– Que fais-tu là ?

– Il faut que je te parle.

L'apothicaire fronça les sourcils et le fit s'asseoir en face de lui, suspicieux.

Connor inspira à fond et se lança dans ses explications. Il lui résuma tout ce que Sanya lui avait appris et son désir de rejoindre les Maîtres des Ombres. Il s'attarda longuement sur ses sentiments, sur les envies qu'il éprouvait, afin de mieux faire comprendre à son frère la nécessité pour lui de s'en aller.

– Voilà, pour toutes ces raisons, j'ai décidé de partir à Sohen avec elle et de rejoindre cette Confrérie.

– Tu n'es pas sérieux ?

– Bien sûr que si. En quoi c'est un problème ?

Faran secoua la tête.

– Je pensais qu'avec l'âge, tu finirais par être un peu plus réfléchi. Connor, tu t'apprêtes à quitter le village pour suivre une femme dont tu ne sais rien, et rejoindre une confrérie dont tu ignores tout. Tu n'as aucune garantie qu'elle se rende bien à Sohen et qu'elle compte te présenter aux Maîtres des Ombres. Tu ne sais même pas si tout ce qu'elle t'a raconté sur toi est vrai ! Tout ça alors même qu'un Ddraig est venu nous avertir d'un danger ! Cela ne te dérange en rien ? Imagine que ce soit

elle, le danger.

– C'est stupide. Le Ddraig a failli la tuer.

– Justement. Peut-être que la tuer aurait permis que le reste ne se produise jamais.

– Pourquoi elle mentirait ? Pourquoi elle inventerait une histoire pareille si elle me voulait du mal ? Tu dis ça parce que tu ne veux pas te retrouver tout seul et parce que tu n'aimes pas les magiciens.

– Ce n'est pas que je ne les aime pas, c'est que je méfie, rétorqua Faran. Ils ont commis des atrocités. Ils ne sont sûrement pas tous mauvais, mais on ne peut pas nier que beaucoup l'ont été. On ignore tout de Sanya. Qui nous dit qu'elle est bien la conseillère de la reine ? Qui nous dit que ce n'est pas une mage renégate ou quelque chose comme ça ? Tu n'as pas idée de ce qu'ils ont pu commettre.

– C'est loin, tout ça. Je vois mal pourquoi Sanya serait venue jusqu'ici pour me faire du mal.

– Je ne dis pas qu'elle est venue pour toi, idiot. Je dis qu'on ne sait pas ce qu'elle est vraiment venue faire ici et qui elle est.

– Tu ne crois donc pas à la guerre d'Aurlandia ?

– C'est quelque chose de plausible. Cela ne veut pas dire qu'elle dise la vérité pour autant. Imagine juste un instant : elle est en mission pour des mages renégats, à cause du Ddraig elle tombe sur toi, elle découvre ton pouvoir et elle y voit une utilité pour elle. Elle le convoite. Et toi, tu la suis sans te poser une seule question !

Faran semblait sincèrement effrayé à l'idée que son frère quitte tout pour une inconnue. Connor en fut à la fois touché et agacé.

– Écoute-moi, Faran. Je suis persuadé qu'on peut lui faire confiance. Je le sens au fond de moi.

– Arrête, c'est juste parce qu'elle est belle que tu ressens ça ! Tu te refuses d'imaginer le pire parce qu'elle te plaît !

– N'importe quoi ! Je ne juge pas les gens sur leur physique, cela n'a rien à voir avec ça. J'ai juste le sentiment que notre rencontre n'est pas un hasard.

– Le destin, ça n'existe pas, Connor ! Les prophéties, les destinés, ce sont des fadaises pour justifier nos actions !

– Sans parler de destin, c'est une chance qui se présente à moi ! Une chance de pouvoir faire autre chose de ma vie,

quelque chose de plus grand.

Faran leva les bras au ciel.

– Tu as la folie des grandeurs ! Ta vie ne te suffit pas ? Tu es bonne santé, un toit sur ta tête, des repas tous les jours, des amis, un frère. Tu pourrais même avoir une femme.

– C’est peut-être ce que toi tu aimes, mais pas moi. J’aspire à plus. Et Sanya peut me l’offrir. Fie-toi à moi.

– À toi, je veux bien me fier, mais pas à elle. Je ne la connais pas.

– J’ai confiance en elle.

– C’est bien là le problème. Tu ne vois jamais le mal chez les autres... Tu as toujours été trop gentil, trop naïf. Comment peux-tu lui faire confiance sans la connaître, juste à cause d’une impression ?

Connor se leva, la mine renfrognée.

– Je t’aime Faran, plus que tout. J’apprécie que tu te soucies de moi, que tu sois constamment là pour m’aider. Mais si tu es mon grand frère, tu n’es pas mon père. Je suis assez grand pour gérer ma vie comme je l’entends. Que les choses soient claires, je ne venais pas te demander ta permission. Ma décision est déjà prise. Je sais que ce sera dur pour toi d’être seul, tu n’aimes pas le changement, tu n’aimes pas les inconnus. Le quotidien te rassure. Mais moi, je ne veux pas de tout ça. Je ne veux pas me contenter de cette vie. Je veux voir le monde. Faire quelque chose qui ait du sens. Je n’ai aucune envie de rester ici et d’y mourir sans avoir rien fait d’autre. Sans avoir essayé de connaître Sanya. Crois-moi, te laisser m’est douloureux, néanmoins je sais que je ne regretterai pas cette décision. Prends le temps de réfléchir, j’espère que tu seras là pour me dire aurevoir demain matin.

Il allait tourner les talons quand un soupir de l’apothicaire l’arrêta.

– Nos parents disaient toujours que tu étais plus têtu qu’une bourrique, que tu aurais notre peau. Foncer puis réfléchir, comme disait maman. Très bien, si tu veux foncer tête baissée, au moins je tenterai de limiter les dégâts.

– Tu entends quoi par-là ?

– Que tu ne me laisses pas le choix. Je viens avec toi. Pas que cela m’enchant de quitter mon village et tout ce que je connais, mais il faut bien quelqu’un pour veiller à ce que tu ne

t'attires pas d'ennuis.

Connor eut un sourire amusé.

– Et si Sanya refuse ?

– Que les choses soient claires, je ne demande pas sa permission. Ma décision est déjà prise.

Le jeune homme ria. Il était rare de voir son frère s'affirmer de la sorte. Il lui donna une accolade, puis le laissa préparer ses affaires. Il devait encore aller voir Mark.

Il se dépêcha donc de le retrouver avant qu'il ne soit trop tard pour le déranger, et l'informa de sa décision de partir avec Sanya, accompagné de son frère. Mark se rembrunit, hésitant. Il n'eut de toute façon d'autre choix que d'accepter.

– Ce sera dur pour nous. Nous perdons notre soigneur, et un bon chasseur. J'espère que vous savez ce que vous faites.

– Quand nous nous reverrons, tu auras la garantie que nous avons fait le bon choix.

– Si tu le dis.

Mark lui vendit comme promis deux chevaux de son écurie. Faran ne savait pas monter à cheval, aussi n'était-il pas utile d'en prendre un troisième pour l'instant.

Enfin, Connor rentra chez lui et monta se coucher directement. Sanya occupait son lit, il dut donc s'étendre sur une couverture par terre et s'enrouler dedans. Il tourna un regard vers la jeune femme pour la contempler un moment. Ses mâchoires étaient serrées, ses rêves ne semblaient pas agréables.

Lui-même eut beaucoup de mal à trouver le sommeil.

Le soleil commençait à peine à se lever que Connor, Sanya et Faran chevauchaient déjà. Comme ce dernier n'était pas très à l'aise, il montait avec son frère. Peu rassuré, la peur se lisait en permanence sur son visage. Quitter sa boutique, son village, ses livres, ses habitudes, lui était pénible. Au début, il n'avait cessé de jeter des coups d'œil attristés en arrière. D'autant plus qu'il devait monter à cheval et qu'il n'aimait pas cela. Pour ne rien arranger, il voyageait sans savoir ce qui l'attendait. Il avait le cœur serré et l'angoisse lui nouait le ventre. Il n'avait retenu ses larmes qu'au prix d'un gros effort.

– J'espère qu'ils sauront se débrouiller, souffla-t-il enfin.

– Ils sont grands, ils arriveront bien à s'en sortir, répliqua Connor. Ce ne sont pas enfants !

– Ils n’ont plus de soigneur !

– Ils apprendront à faire sans. Je sais que tu t’inquiètes pour eux, mais ne les infantilise pas non plus.

Faran grommela.

– Cela ne te fait absolument rien de partir et de tout laisser ? Les gens que tu connais, ton foyer ?

– Je ne vais pas faire ma vie pour les autres. Et puis, si je deviens un Maître des Ombres et que je peux empêcher la guerre de les atteindre, est-ce que ce n’est pas mieux que de rester ?

– Tu te berces d’illusions...

– Rien ne se produit jamais, si on ne fait jamais rien. Il y a tout un monde à découvrir, pourquoi je me contenterais d’un village ? Allez, arrête de te morfondre et profite du voyage ! Tu vas voir, je suis sûr qu’on va voir quantité de choses que tes livres n’auraient jamais pu retranscrire.

Faran ne rajouta rien. Alors que les heures défilaient, il commença à se plaindre de l’inconfort du voyage, de la selle qui lui faisait mal aux fesses, des pauses trop courtes et trop éloignées. Agacée par ses soupirs et ses jérémiades, Sanya finit par rétorquer :

– Tu savais pourtant dans quoi tu t’embarquais. Il ne fallait pas venir si tu ne supportes pas de laisser tes amis et si tu n’aimes pas voyager.

Ils avaient décidé de se tutoyer dès le début pour rendre les choses plus simples et essayer de mieux s’entendre. La jeune femme n’avait pas vu d’un très bon œil la venue de Faran. Il n’était pas le genre de personne à savoir gérer les imprévus et à aimer l’aventure. De plus, il ne faisait pas mystère de son opinion sur les magiciens et cela l’agaçait. Mais elle n’avait rien dit, par sympathie pour Connor qui appréciait d’avoir son frère avec lui. Elle avait donc gardé jusqu’à présent ses commentaires pour elle.

Sauf que là, c’était trop. Elle ne supportait pas que l’on se plaigne pour si peu, il y avait des choses plus graves dans la vie que l’inconfort d’une selle de cheval !

Faran sentit le rouge lui monter aux joues et n’osa rien dire. Il évita le regard de la jeune femme pour se concentrer sur autre chose.

Suite à cela, ils ne parlèrent pas beaucoup. Après que Sanya

eut soupiré quand l'apothicaire avait demandé plusieurs fois à ralentir le rythme, ce dernier avait finalement décidé de garder les choses pour lui afin d'éviter que la situation ne dégénère. Elle ne semblait pas apprécier de perdre du temps à cause de lui et elle en faisait de moins en moins mystère au fur et à mesure que la journée avançait.

Tirailé entre l'envie de défendre de son frère, et celle d'appuyer Sanya, Connor ne savait pas quoi dire. Il était vrai que le comportement de Faran était agaçant, mais il était compréhensif et ne pouvait pas lui en vouloir. Il aurait aimé le faire comprendre à la jeune femme, mais il se doutait qu'étant en mission pour sa reine, elle ne pouvait pas se permettre de ralentir le rythme. Il fit donc le choix de laisser couler et de savourer son voyage. Les choses finiraient par se tasser, il n'en doutait pas. Quand Faran aurait trouvé de nouveaux repères, tout rentrerait dans l'ordre.

Connor se délectait donc du vent sur son visage et de cette impression de liberté qui l'imprégnait. Qu'il était bon de chevaucher en toute liberté vers l'inconnue ! La perspective de vivre quelque chose d'exceptionnel l'emplissait de joie, et il trépidait sur sa selle, incapable de tenir en place. Il était si impatient de découvrir le monde !

Le temps était idéal pour un long voyage. Bien que de gros nuages s'amoncelaient au-dessus de leur tête, la pluie ne semblait pas vouloir venir. Ils chevauchèrent sans se soucier de la météo, et savourèrent silencieusement les paysages qui s'offraient à eux.

Alors qu'ils s'arrêtaient pour faire une pause, Connor s'assit près de Sanya.

– Par où allons-nous passer ? s'enquit-il.

– Nous suivrons le trajet que j'ai effectué à l'aller. Nous allons traverser Jahama, en direction de la frontière de Teyrn. Nous ne devrions pas rencontrer de problèmes. Ensuite, nous franchirons la chaîne d'Isylbrid par la passe des esprits. Après, il ne nous restera qu'à traverser le désert, puis mon royaume, et nous serons arrivés.

– Passer par Dryll ne serait pas plus simple ? s'étonna Faran. Entre les deux chaînes de montagnes, à la jonction des royaumes.

– Si, concéda Sanya. Mais cette zone est le territoire du

peuple de Sorn. Pour rien au monde je ne mettrai les pieds là-bas. Et continuer plus à l'est pour contourner la chaîne montagneuse nous prendrait beaucoup trop de temps.

Connor lut dans son regard un mélange de folie et de peur qu'il ne lui aurait jamais cru capable de ressentir. La jeune femme semblait être du genre à ne craindre rien ni personne, à être capable de se défendre contre tout type d'ennemi. Il était étonnant de voir une telle détresse dans ses yeux. Connor eut une bouffée de sympathie nouvelle pour elle. Si elle était blessée d'une quelque conque manière intérieurement, il voulait l'aider.

Surprenant ses questions silencieuses, Sanya choisit de l'ignorer et d'afficher un air farouche.

– Le problème est réglé, nous passerons par les montagnes, trancha-t-elle.

– Le problème n'est pas réglé, grogna Faran. Pourquoi emprunterions-nous une route aussi périlleuse alors qu'il y a plus simple ?

Cette phrase fut prononcée plus fort qu'il ne l'aurait voulu et Sanya l'entendit. Aussitôt, Faran se décomposa à l'idée de la confrontation qui n'allait pas manquer de survenir. Il souhaita ardemment remonter le temps, mais c'était trop tard. La jeune femme se tourna vers lui et elle irradiait de la glace.

– Personne ne me fera jamais aller là-bas.

– Je voulais dire... Enfin, on pourrait peut-être prendre le temps de la réflexion... Discuter un peu, voir les possibilités...

Et ne pas régler les choses comme si tout le monde était d'accord, songea-t-il pour lui-même.

Sanya se campa devant lui, visiblement dans l'attente qu'il parle, comme il le suggérait. Faran se sentit écrasé par son autorité et se tordit les mains, le rouge aux joues. Comment se dégager de cette situation problématique ? Encore fallait-il que sa voix ne l'abandonne pas.

– Tu sais, eh bien...

Il ne sut comment tourner sa phrase sans s'attirer les foudres de Sanya. Devant son regard noir, il se décomposa, apeuré à l'idée qu'elle déchaîne sa magie sur lui. Dans quel pétrin s'était-t-il mis ? Il guetta un soutien de son frère pour l'aider à se sortir de cette situation.

– Inutile de se mettre dans tous ces états, ce n'est qu'une

route après tout, lança Connor pour tenter de calmer les deux partis. Il ne faut pas que tu le prennes mal, Sanya, mon frère aime bien étudier toutes les possibilités quand il y a une décision à prendre. Et puis Faran, la chaîne d'Isylbrid est réputée pour être magnifique, la plus belle. Ce serait une occasion unique ! Moi j'aimerais bien la découvrir.

La voix du jeune homme sembla calmer quelque peu Sanya, qui avisa l'état de détresse dans lequel se trouvait Faran. Elle l'observa longuement, puis finit par pousser un léger soupir :

– La route que tu suggères est vraiment dangereuse, Faran, tu n'as pas idée. Je préfère que nous rallongions un peu notre parcours, ce qui nous évitera pas mal de désagréments. Est-ce que cela te va ?

L'apothicaire sut que ce n'était qu'une question rhétorique qui visait uniquement à désamorcer une situation tendue. Elle ne changerait pas d'opinion, il en avait bien conscience. Essayer de la convaincre serait une perte de temps. Et il préférerait qu'elle ne s'emporte plus.

– Très bien, murmura-t-il.

Sans s'attarder sur les explications, Sanya se mit à marcher pour se dégourdir les jambes après plusieurs heures passées à chevaucher.

Faran relâcha alors son souffle.

– Si le voyage commence ainsi, il risque d'être long, confia-t-il à son frère.

– Détends-toi un peu, tu veux ? Elle doit avoir une bonne raison de détester cet endroit. Arrête d'interpréter chacun de ses actes comme un danger.

– Et toi, tu ne trouves pas ça bizarre ? Si ça se trouve, c'est elle qui a fait quelque chose de grave.

– Pourquoi toujours voir le mal partout ?

– C'est ce qui peut potentiellement nous sauver. Pourquoi tu la défends comme ça, pourquoi tu n'arrives pas à voir qu'elle est peut-être dangereuse ?

– Parce que j'ai vu son regard, quand elle a parlé du peuple de Sorn. J'ai comme l'impression que cette agressivité est en réalité une armure. Qu'il y a une certaine fragilité en elle. Elle était terrifiée et ne voulait pas que ça se voit. Je pense que ça a le mérite qu'on s'y intéresse. J'ai envie de mieux la comprendre, de l'aider.

– Ta bonté te perdra.

Pour changer de discussion, Connor décida de parler des progrès de son frère à cheval. Ce dernier ne fut pas bien optimiste, et prétendit qu'il resterait à jamais un piètre cavalier et qu'il ne comprenait pas ce que les gens trouvaient d'exaltant à avoir mal aux fesses de la sorte.

– Pourquoi être venu, si tu savais ne pas supporter les longs voyages ? demanda Sanya.

– Pour rester auprès de mon frère et veiller sur lui.

Avant que la jeune femme ne puisse répondre, Connor attira l'attention sur lui :

– Moi aussi, j'ai l'impression que je ne pourrais plus m'asseoir, mais tu ne trouves pas que c'est super comme sensation, de galoper ?

Sanya ne rajouta rien, au grand soulagement de Faran.

– Au moins, Il'ika reste près de toi et t'encourage, cela devrait t'aider, renchérit son frère.

L'apothicaire tapota la poche de son manteau, là où s'était lovée la fée, avec un sourire bienveillant. Puis il contempla Connor. Ce dernier semblait sincèrement heureux de ce voyage, il souhaitait que les choses se passent bien. Il n'avait jamais été aussi radieux.

Peut-être que Faran devait lui aussi y mettre un peu de bonne volonté et être de meilleure compagnie. Après tout, Connor avait toujours tout fait pour qu'ils s'en sortent dans la vie. Il avait travaillé d'arrache-pied à la mort de leurs parents, il avait accepté de vendre la ferme familiale pour que Faran puisse avoir une boutique. Il partageait toujours ses provisions, même quand elles étaient maigres, il n'hésitait pas à faire des nuits blanches pour ramener un peu de viande. Il avait toujours tout mis en œuvre pour que Faran puisse vivre correctement lorsque son activité lui permettait difficilement d'acheter de quoi se nourrir. Pas une fois il ne s'était plaint, même quand son corps criait de douleur, même quand il était épuisé, à bout physiquement et moralement.

Aujourd'hui, il était temps pour l'apothicaire de lui rendre la pareille. De le laisser profiter de sa vie, de le laisser réaliser son rêve de voyager. Après tout, Connor l'avait bien mérité.

– Bon, et toi, tu comptes vraiment défier Sanya à l'épée, ce soir ? lança-t-il. T'imaginer mordre la poussière me fait

relativiser ma situation. Tu étais souvent le plus fort, au village, pour mettre des raclées. J'ai hâte de voir ta tête quand tu te feras battre à plate couture.

– Vu comme ça. Lui demander de m'entraîner pendant notre voyage n'est peut-être pas ma plus brillante idée.

Ils continuèrent finalement leur route et Connor profita de cette douce quiétude et de cette liberté. Désireux d'alléger la situation et incapable de ne pas communiquer son savoir, Faran commença à leur raconter ce qu'il avait lu sur les plaines qu'ils traversaient. Les anciennes batailles, les légendes. Sanya finit par se déridier et alla même jusqu'à partager quelques anecdotes sur ces récits. Bien malgré lui, l'apothicaire dut admettre qu'il était agréable d'échanger avec une personne qui possédait autant de connaissances.

Quand Il'ika se réveilla, elle alla se percher sur l'épaule de Connor pour profiter de la vue avec lui. Ils admirèrent donc ensemble les superbes paysages et les montagnes qui se dressaient à l'horizon, profitant du calme de la nature. Ils croisaient parfois des chevaux sauvages et s'extasiaient devant leur course majestueuse.

Plus tard dans l'après-midi, Connor prit le temps de donner des conseils à Faran en matière d'équitation, ce qui chasserait la peur de ses pensées par la même occasion. Il lui avait donné les rênes et il essayait tant bien que mal de lui apprendre à diriger sa monture. L'apothicaire n'était pas vraiment à son aise et il se plaignit rapidement d'avoir mal aux jambes, tellement ses muscles étaient crispés sur les flancs du cheval. Il'ika s'empressa de venir le reconforter et il reprit son apprentissage. En cas de fausse manipulation, Connor était toujours là pour rattraper le coup.

Sanya le regardait du coin de l'œil, le visage fermé. Elle n'émit pourtant aucune remarque. Finalement, après deux heures d'acharnement, Faran fit repasser son frère devant. Il poussa un long soupir comme s'il venait de passer sa journée à faucher les champs, soulagé d'en avoir fini pour aujourd'hui.

– Comment fais-tu pour être à l'aise ? Nos dernières chevauchées remontent à l'époque où nos parents vivaient encore et que nous étions petits.

– Ça ne s'oublie pas. J'aimais monter à cheval. Maman n'était pas très à l'aise, du coup j'adorais partir au galop ! Elle

me criait dessus en s'accrochant à ma taille, et papa partait dans de grands éclats de rire. Cette époque me manque.

– Moi aussi... Les bonnes histoires de papa, le côté sauvage de maman... Ils étaient opposés presque en tout point et pourtant ils s'entendaient si bien. J'aimerais bien revivre ne serait-ce qu'une journée avec eux.

– Si seulement c'était possible. Mais je sais que maman aurait apprécié que l'on vole de nos propres ailes.

– Papa aurait dit qu'il n'y a que les fous pour aimer le risque.

– Dans ce cas, je suis fou !

Ils avançaient à un bon rythme. Des plaines, ils arrivèrent sur des reliefs boisés et s'engagèrent sur des chemins qui dominaient les vallées. Sur certaines crêtes, la vue était spectaculaire.

Un peu avant que le soleil ne décline derrière l'horizon, Sanya décida de dresser le camp à l'orée de la forêt, au bord d'une falaise qui donnait un aperçu troublant sur les vallées en contrebas.

– Il vaut mieux ne pas trop épuiser les chevaux, nous avons encore une longue route à faire.

Connor se laissa glisser de selle et poussa un gémissement. Ses jambes étaient complètement ankylosées et il avait mal aux fesses. Il s'étira et étouffa un bâillement. Peu habitué à des activités de ce genre, Faran s'écroula par terre avec un long soupir de soulagement. Sanya ne se permit aucun commentaire.

– Comment se fait-il qu'une femme de ton rang soit à peine fatiguée ? lança-t-il. Je n'imagine pas les gens vivant dans un château faire régulièrement de longues chevauchées.

– Pour la plupart, c'est le cas. Moi je trouve la vie de palais plutôt ennuyeuse... Alors je saisis toutes les occasions de sortir. Si tu étais coincé dans une pièce, à t'occuper de lettres, de rapports, et faire des réunions, tu apprécierais autant que moi les douleurs et les courbatures d'un peu de liberté. C'est pour ça que je me porte toujours volontaire comme messagère. Cela me permet de sortir et de respirer.

Cela pouvait faire sens. Connor, lui, se demandait comment il aurait pu survivre à une telle vie. Rester enfermé dans un bureau ? Très peu pour lui.

En silence, ils sortirent leurs sacs de couchage pour les étendre par terre et dessellèrent les chevaux. Connor attrapa son

outré et but de grandes rasades avant d'offrir de l'eau à son cheval. Puis il lui donna un peu d'avoine et revint s'installer sur sa couverture. Un soupir de soulagement lui échappa. Les trois compagnons restèrent un moment silencieux à s'étirer.

Puis Sanya finit par se lever et s'approcha de Connor.

– Bon, j'espère que tu es prêt pour ta première leçon ?

– Bien sûr !

Toute fatigue envolée, le jeune homme se redressa d'un bond. Il récupéra son arme qu'il avait laissée près de la selle et la prit d'une main ferme avant de s'éloigner un peu du campement avec Sanya.

– Ta défense n'est certes pas terrible, mais comme tu as le don des Maîtres des Ombres, je vais la laisser de côté et me concentrer sur l'offensive. Que tu ais au moins les bases. Alors, vas-y, montre-moi ce que tu sais faire.

Connor prit une grande inspiration et se jeta à l'eau. Il attaqua son amie sans relâche pour l'atteindre aux côtes. La jeune femme paraît les coups avec aisance sans jamais se laisser abuser par ses feintes. Elle le laissa attaquer pendant un long moment tout en l'observant très attentivement. Parfois, elle faisait une volte pour la narguer. Quand il vit avec quelle facilité elle se défendait, Connor comprit qu'il était trop prévisible, trop maladroit, et essaya donc une nouvelle approche.

Il prit donc son temps pour frapper à des moments précis et tenter de déstabiliser son adversaire pour mieux l'atteindre ensuite.

– C'est mieux, lança-t-elle. Mais tu ne réfléchis pas assez à tes mouvements. Ce n'est pas ta force qui te permettra de vaincre. Regarde.

Sans crier gare, elle passa à l'attaque. Sa dague fendit l'air et Connor essaya tant bien que mal de parer. Avant même que la lame de Sanya ne rencontre la sienne, elle changea de direction. Pris au dépourvu, il peina à bloquer la seconde attaque. À la troisième, sa partenaire se baissa et réussit à lui faucher la jambe droite. Il tomba à la renverse.

Connor la regarda, stupéfait. Quelle rapidité et quelle dextérité ! Malgré ses réflexes, elle s'était jouée de lui. Son amie lui tendit la main et l'aida à se relever.

– Première leçon, ne surestime jamais tes capacités. Tu es peut-être capable de voir mon coup venir, mais tu ne sais pas

comment réagir.

– Avec une dague, c'est beaucoup plus facile, grommela le jeune homme. C'est moins lourd, moins encombrant, on peut bouger plus rapidement.

Sanya lui tendit alors son arme, un sourire espiègle aux lèvres.

– Alors, échangeons nos armes, et laisse-moi te prouver que ma victoire n'a rien à voir avec elle.

Connor saisit la dague et se tint en position de combat. Il s'inspira des attaques de sa rivale et passa à l'assaut. Sanya para encore une fois avec une incroyable agilité, enroula son arme autour de son poignet d'un mouvement habile, et lui fit lâcher la sienne.

– Nous sommes toujours plus à l'aise avec une arme, plutôt qu'une autre, je le conçois. Personnellement, je préfère la hallebarde. Mais à ton niveau, cela ne change rien. Ce n'est pas ton arme qui gagne, c'est toi. Tu viens de constater par toi-même qu'avec une dague ou une épée, le résultat est le même. Le problème vient de toi, et seulement de toi, Connor. Tu ne maîtrises pas ton don, alors ne te crois pas invulnérable. Je me bats depuis que je suis en âge de tenir une épée, alors tu ne me vaincras pas à ce petit jeu-là. Je ne sais pas grand-chose des Maîtres des Ombres, mais reste calme, ne pense à rien, et ne te focalise jamais sur une seule chose.

» Deuxième leçon : quand tu te bats, ne cherche pas à frapper fort, mais avec précision, au bon endroit, et au bon moment. Observe ton adversaire. Analyse-le, sa façon de bouger, sa façon d'attaquer et de se défendre. Rien ne sert de frapper fort, si tu frappes bien. Une joute ne doit pas s'éterniser, tes coups doivent être décisifs. Attaque-moi, et observe.

Sanya lui rendit son épée et récupéra sa dague. Le jeune homme obéit et abattit son arme sur sa tête. Dans le même mouvement, elle réalisa un froissé qui le destabilisa. Emporté par sa force, Connor ne put se remettre en garde même s'il sentit le coup venir. La dague de sa rivale s'immobilisa devant sa gorge.

– Tu comprends ?

– Je crois.

– Très bien. Alors, ne te précipite pas. Ton épée doit être le prolongement de ton bras. Tu es prêt ?

– Oui.

Les conseils de Sanya en mémoire, Connor prit son temps avant de lancer l'offensive. Tandis qu'ils tournaient l'un autour de l'autre, il étudia la jeune femme. Extrêmement calme, elle se déplaçait avec souplesse et semblait pouvoir éviter toutes les attaques sans aucune difficulté.

Son ami décida de passer à l'assaut. Il se fendit sur le côté et visa Sanya à la jambe. Alors qu'elle écartait sa lame tout en plongeant sur lui, il se recula d'un bond. La dague siffla devant son visage.

– Très bien, commenta Sanya. Tu dois être vigilant. Comme je te l'ai dit, ne te focalise jamais sur une seule chose.

Ils reprirent leur joute sous le regard intéressé de Faran et Il'ika. Connor attaqua de nouveau pour briser la garde de Sanya. Trop rapide pour lui, elle parait chaque coup.

Elle lui montrait comment attaquer, comment déstabiliser, et quand le jeune homme s'en sortait bien, elle lui apprenait une botte ou deux. De temps en temps, elle répliquait, histoire d'ajouter un peu de difficulté.

– Économise tes mouvements. Tiens-toi toujours prêt à bouger, sans pour autant gesticuler comme tu le fais. Si tu n'as plus d'endurance, tu seras vaincu, alors conserve ton énergie.

Avec tous ces conseils en tête, Connor repassa à l'offensive avec plusieurs feintes qui échouèrent à chaque fois. Il changea de tactique et essaya de se glisser dans le dos de la jeune femme quand elle écartait sa lame. Sanya fit volte-face avec célérité et frappa sa hanche du plat de sa lame. Il poussa un cri de surprise. Puis elle piqua en direction de sa cuisse. Son adversaire bondit sur le côté pour l'éviter et profitant du mouvement, Sanya frappa de nouveau en direction de ses côtes. Elle le maintint ainsi sur la défensive un moment, visiblement amusée de sa détresse.

– Tu continues de trop gesticuler pour éviter, tu te laisses déborder par la situation.

Pour appuyer ses propos, elle feinta une petite attaque sur le côté, que le jeune homme tenta d'esquiver. Il n'eut pas le temps de sentir la lame le toucher qu'il s'em mêlât les pieds et chuta lourdement. Sanya l'aida à se remettre debout.

Pour Connor, c'était une véritable claque qu'il se prenait. Sans se considérer comme un combattant, il pensait néanmoins

que ses capacités lui permettraient de se défendre de façon plus honorable. Il n'aurait jamais cru qu'on puisse le battre aussi aisément.

Décidément, il avait encore du chemin à parcourir, et un long apprentissage à faire pour exploiter tout le potentiel de son don.

– Relâche-toi un peu. Il faut que tu sois souple. Tu dois pouvoir passer d'un pied à l'autre sans perdre ton équilibre. Anticiper les attaques de ton adversaire c'est bien, mais si tu n'es pas capable de réagir en conséquence, alors cela ne sert pas à grand-chose, tu en conviendras.

Connor hocha la tête et recommença. Ils se battirent une heure durant. Le jeune homme faisait des progrès. Il appliquait tous les conseils que lui donnait Sanya, même s'il était encore maladroit avec sa lame, trop incommode. Mais il parvenait à exécuter de jolis coups.

Alors qu'il pensait avoir déstabilisé sa partenaire, elle passa à l'attaque avant même qu'il puisse réagir. De quelques mouvements habiles, elle le désarma et pointa sa dague sous sa gorge.

– Ce n'était pas mal, vraiment. Tu pourras devenir un très bon guerrier. Maintenant, nous allons voir un peu plus ta défense, pour terminer cette séance.

Ignorant la sueur qui lui coulait dans le dos, il se remit en position. Il adressa un grand sourire à Sanya malgré ses halètements. Elle lui expliqua comment se placer et comment se protéger. Elle lança contre lui une série d'attaques qu'il devait esquiver ou parer, sans se laisser submerger par l'assaut.

– Si tu te contentes de bloquer, sans rien faire derrière comme tu le fais, tu vas t'épuiser inutilement. Si tu n'es pas suffisamment offensif dans ta défense, ton adversaire frappera plus fort et sans relâche. Tu crouleras sous les attaques, et tu succomberas. Il faut te servir de la force et la vitesse de l'autre pour lancer une contre-attaque. Reste vigilant Connor, c'est une précieuse qualité. Alors, vas-y, sers-toi de ma force, réplique convenablement, ne reste pas passif.

Sur ces mots, elle reprit ses assauts. Attentif à tous les commentaires qu'elle faisait, Connor corrigeait chacun de ses mouvements, se plaçait comme elle le lui disait, au moment où elle le lui signalait. Il se laissa guider par sa voix et bougea en parfaite harmonie avec elle. Sa partenaire attaqua sur un rythme

plutôt lent, pour qu'il mémorise les positions et les parades plus facilement.

– Voilà, comme cela ! Continue, Connor !

Comme il prenait de l'assurance et assimilait ses conseils, Sanya attaqua de plus en plus vite et avec plus de précision. Tant qu'il s'efforçait à d'appliquer tous ses conseils, Connor parvint à ne pas être trop submergé. Sa rivale n'était pas une femme ordinaire. Elle frappait trop vite et trop bien. En combat réel, elle devait être redoutable.

Finalement, elle lança un assaut qu'il ne parvint pas à parer. Elle le fit de nouveau tomber et le maintint immobile au sol, un genou sur sa poitrine, sa lame posée au creux de sa gorge.

– Je t'ai laissé gagner, la taquina-t-il.

La jeune femme sourit d'amusement.

– Tu fais des progrès, tu t'es très bien battu, je te le garantis. Je t'apprendrai tout ce que je peux pendant notre voyage.

Ravi, le jeune homme se releva avec un sourire. Il était couvert de sueur, sa chemise lui collait à la peau, il haletait, mais il était heureux ! Sanya lui donna une tape, également à bout de souffle et moite de sueur. Faran vint à leur rencontre, Il'ika sur son épaule.

– Tu sembles apprendre vite. Sanya, je... je ne pensais pas qu'une conseillère pouvait être aussi forte.

Elle haussa un sourcil.

– Ne connais-tu la mentalité des eredheliens ? Nous sommes des nordiques, des guerriers nés. Nous apprenons à nous battre dès que nous sommes en âge de tenir une épée.

– Je ne pensais pas que cela s'appliquait... enfin je veux dire, habituellement les femmes ne combattent pas.

– Une stupidité qui ne s'applique pas à mon royaume. Bon, si vous n'y voyez pas d'inconvénients, j'aimerais me laver avant de manger.

– Je vais me décrasser aussi, lança Connor.

Trop absorbé par ses combats, il n'avait pas vu le temps passer et réalisait tout juste qu'il faisait nuit. Deux heures avaient bien dû s'écouler. Côte à côte, ils s'enfoncèrent dans la forêt à la recherche du cours d'eau que le jeune homme avait repéré un peu plus tôt avant de monter le camp. Lorsqu'ils entendirent enfin l'eau couler, Sanya partit de son côté pour plus d'intimité, sans trop s'éloigner pour autant. Connor ôta sa

chemise et s'aspergea la nuque et le torse d'eau fraîche, avant de boire goulûment. Tous ces exercices lui avaient asséché la gorge. Puis il retira son pantalon et plongea dans l'eau sans réfléchir. Il le regretta aussitôt !

Le printemps n'avait pas encore eu le temps de chauffer les lacs et les rivières : l'eau était gelée.

Il se nettoya à la hâte et nagea quelques secondes sous l'eau pour purifier son corps, avant de crever la surface en grelotant. Puis il s'empressa de sortir et de se faire sécher. Il profita de l'occasion pour s'étirer et ainsi éviter des courbatures le lendemain. Une fois sec et plus détendu, le jeune homme se rhabilla et prit la direction du camp. Son ventre grondait déjà à l'idée du repas qui l'attendait.

Sanya le rejoignit en chemin, son gilet sur le bras, vêtue simplement de sa chemise qui mettait en valeur ses formes, ce qui fit rougir Connor par la même occasion. Sa belle crinière était également mouillée et libérée dans son dos.

– Tu n'as pas l'air de beaucoup apprécier mon frère, lui glissa le jeune homme. Tu sais, c'est quelqu'un d'un peu sauvage, mais il est adorable.

– Il n'a jamais vraiment cherché à se montrer sympathique avec moi, parce que je suis une magicienne. J'en ai un peu marre d'être détestée gratuitement, même si je suis habituée.

– Ça lui passera, ne t'inquiète pas. N'en tiens pas compte, il est toujours méfiant envers les étrangers. Et un peu craintif envers les magiciens. Il a lu tellement de choses à leur sujet. Plus l'apparition du Ddraig... Le fait que tu t'irrites aussi facilement n'arrange pas les choses, tu sais.

Elle lui jeta un regard noir. Connor craint aussitôt de l'avoir blessée et de s'être attiré ses foudres, mais alors qu'il voulut s'excuser, elle soupira, la tête baissée.

– Tu marques un point. Je peux me montrer désagréable, il est vrai... Mais je n'aime pas perdre mon temps, et il nous ralentit. Si encore ce n'était que cela. Il a grommelé presque toute la journée. Je ne l'ai absolument pas forcé et je récolte sa mauvaise humeur.

– Cela lui passera. Il a tout quitté pour rester avec moi. Tu n'imagines pas comme il est routinier. Il n'a plus le moindre repère. Je sais qu'il peut être difficile à supporter, mais donne lui une chance. Il se calmera et tu verras qu'il est adorable, on

peut toujours compter sur lui.

– Encore une fois, je ne l’ai pas obligé.

– Non, il l’a fait pour moi. Parce que nous sommes une famille et qu’il n’a plus que moi. Et tu m’entraînes au loin. Même si c’était mon choix, bien sûr. Laisse-lui le temps d’assimiler la situation. Tu sais, c’est dur de se retrouver propulsé dans quelque chose qu’on ne contrôle pas.

Le regard de Sanya brilla de nostalgie.

– Je peux comprendre. Je tâcherai de faire des efforts.

À leur arrivée au campement, le repas était prêt. Le ventre de Connor gronda de plus belle et Sanya éclata de rire. Faran leur servit une portion généreuse de ragoût avec un peu de viande séchée, et les deux jeunes gens dévorèrent leur assiette sans plus de cérémonie. Ils soupirèrent d’aisance quand ils furent repus.

Comme le calme s’installait, Connor voulut étancher sa curiosité :

– Sanya, avec quoi se battent les Maîtres des Ombres ?

– Même s’ils maîtrisent relativement toutes sortes d’armes, ils utilisent souvent deux dagues. Elles sont forgées dans un matériau rare qui ressemble à du diamant.

– À du diamant ? s’étonna le jeune homme. Je ne prétends pas connaître les coutumes du monde entier, pourtant je n’ai jamais rien vu de telle.

– Je ne sais pas où ils le trouvent. Personne ne le sait, à dire vrai. Tu ne trouveras jamais une telle arme ailleurs qu’à leur ceinture, cela, je peux te le garantir. Bref, c’est peut-être pour cette raison que tu n’aimes pas trop te battre avec ton épée. Elle est trop lourde et inconmode pour toi. Malheureusement, c’est la seule arme que tu possèdes, alors je vais quand même t’apprendre à la manier. J’utilise habituellement les hallebardes, et non les dagues, mais mon enseignement te sera utile pour plus tard.

– Comment peut-on manier une telle arme ? Dans le genre inconmode, je ne vois pas mieux.

– Détrompe-toi. Tu serais surpris de ce que l’on peut faire avec.

– Pourquoi tu prends des dagues, alors ?

– Pour ne pas attirer l’attention. Une femme armée suscite toujours des réactions. Surtout lors de la traversée de Teyrn. Les dagues sont plus faciles à cacher. Enfin, revenons à notre sujet.

Les Maîtres des Ombres manient également très bien les armes à distance, et j'ai vu que tu es déjà un bon archer. Mais ce qu'ils préfèrent, c'est le lancer de couteaux. Que te dire de plus sur leurs habitudes...

Elle réfléchit un moment en se tapotant le genou.

– Oh ! J'oubliais. Certains choisissent de se lier à un animal, principalement un aigle, qui combat à leur côté, part en reconnaissance et exécute différentes missions. Ce sont de fidèles compagnons et des amis. J'ignore comment fonctionne leur lien ni pourquoi tous n'en ont pas. Pourtant, je peux te garantir que cette connexion n'a rien à voir avec celui d'un simple animal de compagnie. C'est bien plus que cela. Comme un alter ego.

Le jeune homme restait incrédule. Se lier et combattre avec un animal devait être formidable. Décidément, être un de ces Maîtres des Ombres semblait être un avenir prometteur.

Faran brisa subitement le silence.

– Est-il vrai que les Maîtres des Ombres ont combattu jadis les magiciens ?

Sanya parut surprise qu'il en sache autant.

– Eh bien oui, ce fut le cas. Leurs capacités leur permettaient de mieux résister et de prendre l'avantage. Ils ont été un atout de poids dans la chute de l'Ordre.

– Je suppose donc que l'animosité entre les deux camps est toujours d'actualité ?

La jeune femme plongea un regard sérieux dans le sien, ce qui le gêna.

– Pour répondre à ta réelle question, je n'ai aucune animosité envers les Maîtres des Ombres. Et si certains gardent une certaine rancœur envers les magiciens, ce n'est pas le cas de la plupart. Je m'entends très bien avec la Confrérie. De la haine, il y en aura toujours. L'oppression de l'Ordre a été telle qu'on s'en rappellera encore pendant des milliers d'années. C'est ainsi. Cela ne veut pas dire que nous devons continuer de nous détester.

Faran soupira.

– Il est difficile d'oublier un tel passé.

– Il est bon de se le rappeler. Mais pas de vivre dedans, sinon, on n'avance jamais. Je sais bien que tu me crains. Tu as peur qu'en tant que mage, je veuille du mal à ton frère. Après

tout, il est amené à rejoindre une confrérie ennemie des miens. Mais avant de me juger pour un pouvoir que je n'ai pas choisi, sache que pour moi l'Ordre des magiciens était un mal qu'il fallait éradiquer et je vois donc les Maîtres des Ombres comme des alliés.

– À ce point ? s'étonna Connor. Même toi, une magicienne, tu détestes une association fondée par tes semblables ?

– Je ne suis pas fière de ce qu'ils ont fait. Si cela peut vous rassurer, ou du moins vous aider à comprendre mon ressenti, l'Ordre n'a pas fait du mal qu'au commun des mortels. De nombreux mages d'ordres inférieurs ont beaucoup souffert.

– C'est-à-dire ? demanda Faran, intéressé.

Sanya redressa le dos et plongea le regard dans le vide pour chercher ses mots avec soin. Des dizaines de visions qu'elle seule pouvait voir semblaient défiler devant ses yeux. Finalement, elle inspira pour chasser ses pensées et se tourna vers ses amis.

– Un magicien est la progéniture d'un dieu et d'un humain. Ou le descendant d'un autre magicien ou magicienne. Il maîtrise de multiples facettes de la magie, mais surtout celui de son parent divin. Tous ne sont pas égaux en termes de potentiel magique, nous les classons par génération pour déterminer leur puissance. Un mage issu directement d'un dieu est considéré comme un mage de premier ordre, sa progéniture étant alors classée comme de second ordre, et ainsi de suite. Il y a des centaines d'années, les magiciens de premier ordre étaient nombreux et extrêmement puissants. Certains plus que d'autres. Notre puissance dépend certes de notre filiation divine, mais le travail, l'expérience et la recherche ont permis aux plus motivés de devenir bien plus forts que les autres.

» Quand les mages ont mal tourné, ils sont devenus cupides, assoiffés de pouvoir. Ils en voulaient plus, toujours plus. Les premiers ordres ont alors commencé à se servir des mages inférieurs, à les contrôler, à les réduire en esclavage afin de se servir d'eux comme des réservoirs de magie. Ils ont ainsi pu développer une force colossale qui leur a permis de semer le chaos pour s'élever et tenter de devenir des dieux. Ce fut une époque bien sombre pour le commun des mortels comme pour les magiciens plus faibles. Tous étaient susceptibles de servir de cobayes à leurs expériences. De nombreuses batailles eurent

lieu pour les anéantir et les mages massacrèrent sans état d'âme tous les opposants, leur réservant des sorts pires que la mort. Les gens avaient peur de sortir, ils avaient peur de croiser le regard des autres, peur de ne pas vivre une journée de plus. Dans le but d'aller encore plus loin dans leurs recherches, les sorciers firent des choses abominables que je ne décrirai pas.

» Alors, Abelthor, notre dieu fondateur, a fini par intervenir. Il leur a infligé un châtement divin dont j'ignore tout, et depuis ce jour, toute association de magiciens est interdite, comme vous le savez. Les dieux ont alors eu de moins en moins d'enfants, pour réduire les risques d'une nouvelle rébellion. Les héritages magiques des quelques magiciens de premier ordre se sont répandus au fil de naissances, mais ont été dilués par les générations. Au fil des années, ils se sont faits petits et leur pouvoir a diminué. À présent, les mages évitent de montrer leur magie, par crainte de représailles. Ils craignent que les dieux reviennent les tuer ou que le peuple organise des chasses aux sorciers. Ils ne veulent plus être traqués comme ce fut le cas, ils ne veulent plus être regardés de travers, craints et abominés. C'est pourquoi nous n'utilisons pratiquement jamais nos pouvoirs.

» Une époque si glorieuse, un ordre autrefois si puissant, et maintenant, nous sommes condamnés à vivre cachés, à cause des bêtises de nos ancêtres. Beaucoup ignorent qu'ils sont des magiciens, ils pensent seulement avoir un talent rare, et il n'y a plus personne pour les aider. D'autres ont peur d'être utilisés par des sorciers peu scrupuleux.

Sanya baissa tristement la tête.

– C'est notre triste histoire. Vous craignez les magiciens, et je le conçois. Mais n'oubliez jamais que les hommes et femmes ordinaires n'ont pas été les seuls à souffrir. Les magiciens plus faibles ont subi bien pire que ce que vous pouvez imaginer. Si j'avais vécu à cette époque, nul doute que j'aurais fini comme cobaye de laboratoire. Alors vous comprenez que je préfère largement soutenir les Maîtres des Ombres plutôt que la résurrection d'un Ordre.

Faran sembla réfléchir à ses paroles. Il n'était jamais fait mention dans les livres que d'autres mages avaient pu souffrir des méfaits de leurs paires. Mais ces livres étaient rédigés par des gens tout à fait normaux, qui mettaient les magiciens dans le

même panier. Cela le désolait que les évènements aient pu être ainsi.

Peut-être que Sanya n'avait effectivement rien à voir avec ce que furent jadis les mages. Mais il ne lui accorderait pas sa confiance si facilement pour autant. Il devait encore déterminer si elle comptait réellement aider son frère à développer son pouvoir, et non pas l'utiliser à ses propres fins.

– Et toi Sanya, de quel ordre es-tu ? demanda Connor.

– Je n'en ai pas la moindre idée.

– Et tu sais qui est le dieu ou la déesse à l'origine de ta lignée ?

– Non, et je ne veux pas le savoir, grogna-t-elle.

– J'entends souvent les termes « sorcier » et « magicien ». Y a-t-il une véritable différence ?

– C'est une question de pratique. Nous traitons de sorcier celui qui emploie la magie noire, ou du moins une magie que l'on juge malveillante. Il existe de nombreuses variantes de la magie, et lorsqu'on s'en sert à des fins funestes, nous disons que cette personne est un sorcier. Souvent, les sorciers sont plus puissants que les magiciens, car ils ont recours à de nombreux types de magies, que les magiciens ignorent ou ne peuvent pratiquer. Ils ont une plus large connaissance des arts interdits, et même de ceux autorisés.

Le récit s'acheva là et Sanya ne semblait pas vouloir s'étendre sur le sujet.

Épuisés, les trois compagnons ne firent pas de vieux os. Étendus près du feu, ils restèrent longuement silencieux. Il'ika vint tenir compagnie à Connor pendant un moment, jouant avec ses mèches de cheveux, puis elle s'envola et vint se blottir contre le cou de Faran.

– Je les trouve adorables, souffla Connor à Sanya.

– C'est une relation que l'on ne voit pas souvent.

Ils fermèrent les yeux et s'endormirent, bercés par le chant nocturne de la forêt.